Études océan Indien

48 | 2012
Langues, savoirs et pouvoirs dans l'océan Indien occidental

Recueil d'une pharmacopée à Mayotte

Le savoir sur les plantes médicinales de Maoulida Mchangama

Maoulida Mchangama et Pascale Salaün

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/oceanindien/1770
DOI : 10.4000/oceanindien.1770
ISSN : 2260-7730

Éditeur
INALCO

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2012
ISBN : 978-2-85831-203-0
ISSN : 0246-0092

Référence électronique
Maoulida Mchangama et Pascale Salaün, « Recueil d'une pharmacopée à Mayotte », *Études océan Indien* [En ligne], 48 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 30 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/oceanindien/1770 ; DOI : https://doi.org/10.4000/oceanindien.1770

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Recueil d'une pharmacopée à Mayotte

Le savoir sur les plantes médicinales de Maoulida Mchangama

Maoulida Mchangama et Pascale Salaün

NOTE DE L'ÉDITEUR

Avec la collaboration de Jean-François Le Dû, médecin, Guillaume Viscardi, botaniste, Andhume Abdou, agent forestier, et & Bakar Inzoudine, infirmier.

1 Ce recueil a été réalisé au service environnement de la Direction de l'Agriculture et de la Forêt (DAF) de Mayotte, de 2008 à 2010, à la demande de Maoulida Mchangama[1], surnommé Mao. Ethno-botaniste, Pascale Salaün a accepté de recueillir ses savoirs en s'assurant la collaboration de plusieurs spécialistes[2].

2 Guillaume Viscardi, botaniste, nous a aidés à identifier les noms latins des plantes que Mao citait, en cherchant dans la base de données déjà recueillie par Fabien Barthelat[3]. Mao citait les plantes en kibushi ; sa description de la plante et du lieu de collecte renseignait le botaniste qui consultait la base de données. Ces deux collègues travaillent ensemble en permanence sur le terrain et sont capables d'identifier sans herbier les plantes dont ils parlent, à partir du nom vernaculaire ou d'un site particulier. Nous avons décidé de localiser dans un système informatique géo-référencé certaines plantes médicinales d'intérêt pour la Conservation[4], de façon à vérifier si des plantes vulnérables (rares ou endémiques) de la pharmacopée (dont les vertus sont ciblées sur une maladie peu commune) étaient menacées de disparition.

3 Jean-François Le Dû était médecin à l'hôpital de Mramadoudou et soignait des gens qui venaient souvent s'exprimer dans leur langue au sujet de leurs maladies. Il souhaitait autant que possible valoriser la médecine traditionnelle plutôt que l'allopathie dès que c'était concevable. Il a permis de préciser les examens de Mao et ainsi d'identifier les maladies abordées.

4 Mao a commencé en donnant la liste des 65 maladies qu'il allait détailler durant ces deux années de travail commun. P. Salaün a consigné, d'abord seule, ses diagnostics, ses préparations de remèdes et ses posologies. Ensuite, les données ont été recoupées, comparées et précisées avec chacun des spécialistes et avec la bibliographie, grâce à l'aide d'Andhume Abdou qui traduisait patiemment tous les commentaires, tous les détails et toutes les questions de chacun, avec l'envie de nous faire comprendre réciproquement nos connaissances. Aujourd'hui, ce recueil monographique des connaissances propres à Mao illustre la richesse des savoirs populaires mahorais qui constituent un véritable patrimoine culturel pour l'île.

5 Mao est un agent du service environnement et forêt mis à disposition, à l'époque de ce travail, du Conservatoire botanique de Mascarin à Coconi. Il a longtemps travaillé sur le terrain et connaît parfaitement la flore de son île. Mao est mahorais, s'exprime principalement en kibushi kimaore (parler malgache de Mayotte), même si les noms de certaines plantes sont donnés en shimaore (parler comorien de Mayotte), qu'il parle également. Il tient son savoir, d'une part de son père, *fundi wa nyongo* (shim., litt. « maître de l'encre »[5]), d'autre part, de sa grand-mère qui soignait avec les djinns et les plantes à Sohoa. Lui-même se définit (voir sa biographie dans ce même volume) comme *mpua miza* (shim. « cueilleur de racines »). Il soigne aujourd'hui les gens qui viennent lui demander un soin traditionnel. Il lui arrive aussi de demander à un autre *fundi* (shim. et kib., litt. « maître ») les plantes à utiliser et aussi les lieux où les cueillir. Mao est donc un *fundi* et, en shimaore, on le nomme *fundi mpua mizi* (shim. « maître qui prélève les racines »)[6]. Il a appris en observant ses parents. Il est comme un docteur, il questionne, fait un examen oral, il sait ce que le malade a et connaît surtout les soins à administrer. Il va alors chercher les plantes et prépare les remèdes. Il existe aussi des plantes à action symbolique utilisées pour des soins moins répertoriés par le médecin que par un soigneur traditionnel.

6 Nous n'avons pas abordé dans ce recueil la représentation du corps, ni de ses dysfonctionnements et donc encore moins les possibilités de guérison alternative, voire, magique. Une étude approfondie d'ethnomédecine mahoraise serait nécessaire pour comprendre plus précisément certains remèdes[7]. Aussi, à coté de cette pharmacopée, Mao a souvent fait allusion aux « tam-tam diables » (expression du français local, qui traduit shim. *ngoma za madjini*, litt. « danses des djinns »), ces rites sociaux généralisés sur l'île, dont les variantes rappellent la multi-culturalité de Mayotte. Nous ne nous étendrons pas sur ce volet et renvoyons aux études ethnologiques déjà réalisées par des spécialistes[8]. Ces cérémonies constituent des substituts aux soins ou encore des prolongations et leur déroulement est amplement codifié.

7 Les remèdes présentent quelques analogies entre eux dans leur conception. Des préparations médicinales de plantes sont couramment employées, et des posologies sont récurrentes :

- *kurutsai* (kib., litt. « être bouilli »), la décoction ;
- *bwe la msindzano* (shim., litt. « pierre à santal »), la pierre de corail dur (Chanfi 1999)[9], utilisée pour râper *utsuha* (shim.) des plantes entrant dans la préparation de remèdes ou, encore, pour cuisiner des pâtes condimentaires, ou râper les morceaux de bois pour fabriquer la pâte du masque de beauté ;
- *ivohina* (kib.), à qui on fait faire une inhalation ou une sudation ;
- *apetakapetaka* (kib.), application d'un point de pâte ;

• *manyembuku* (kib., litt. « encenser »), jeter sur le charbon ardent.

8 Dans la posologie locale, il existe des *fadi* (kib.), « interdits », et des recommandations à respecter pour l'administration des soins. En effet, certaines plantes sont interdites à la consommation car elles cassent l'effet des remèdes, comme l'oignon, le citron et le piment.

9 La médication allopathique se rapproche ou s'éloigne des soins traditionnels, selon les cas. Pour le médecin, c'est une complémentarité inespérée localement. Voici quelques exemples de particularismes.

Les maladies les mieux soignées dans la médecine locale d'après Mao sont :

• les hémorroïdes ;
• les urétrites (chaude-pisse) ;
• les affections mentales.

Les maladies les moins bien soignées dans la médecine locale, d'après Mao, sont :

• les plaies ;
• les infections et blessures des yeux : souvent, il est recherché l'origine du mal de l'œil et le diagnostic est meilleur en dispensaire.

10 Quelques concepts locaux de la maladie ou de l'état du malade viennent éclairer le médecin, comme le concept de *moro*, en shimaore, « chaud », et *ana moro* (shim., litt. « il a du feu, de la chaleur », c'est-à-dire « il a chaud ». Une mère de famille qui l'emploie fait référence à la notion de chaleur, lorsqu'elle tient l'enfant, et si elle sent vraiment la chaleur, c'est bien une fièvre. Lorsque l'enfant s'agite, il s'échauffe, alors la maman sent simplement qu'il est malade. Si la maman vient en disant en shimaore *asuvua moro* (shim., litt. « il brûle de feu, de chaleur », c'est-à-dire « le bébé a une forte fièvre », Mao questionnera sur les autres symptômes.

11 On peut aussi l'employer pour une personne en colère. On utilisera, en revanche, le mot *mafana* en kibushi, « chaud », pour désigner ce qui est brûlant ou piquant en parlant d'une plante et, enfin, pour évoquer une ambiance de chaleur. L'on précisera « brûlant » en kibushi par *mei*.

12 Un malade peut être *ranginalu* (kib.), ce qui veut dire qu'il ne peut pas boire du chaud ni manger du piment ni du gingembre. Il aura des interdits pour certains remèdes. Cet état d'interdit se transmet entre générations : il peut être hérité de son père ou de sa mère. Du père, il est plus fort. La femme et le bébé d'un homme *ranginalu* doivent respecter l'interdit. Le *fundi* en tient compte. Aussi, lorsqu'un malade a des brûlures, est-il nécessaire de lui demander s'il est *ranginalu.* En revanche, lorsqu'on a mal à l'estomac, cela peut venir d'un interdit transgressé.

Tableau des huit plantes médicinales à intérêt patrimonial pour la conservation

Genre	Espèce	Famille	Maladies soignées	Localisation	Nom kibushi	Nom shimaore
Aloe	*Mayot-tensis* A. Berger[10]	Liliaceae	*marari tahulaŋa* (kib., litt. « malade des os »)	endémique, plantée dans jardins et cimetières	*sakuan-kankini*	*shizia mlili*[11]

Aloe	*Alexan-drei* Ellert	Liliaceae	*marari tahulaŋa* (kib.)	endémique, pointe Handrema, îlots du nord, Acoua Mliha, aussi en Grande Comore	*sakuan-kankini*	*shizia mlili...*
Citrus	*reticulata* Blanco	Rutaceae	*fana* (kib., « chaleur »)	en milieu agricole ou naturalisé, il est rarement cultivé	*tsoha madan-dzi*	*mlandzi*
Loncho-carpus	*Madagas-cariensis* (Vatke) Dunn ex Polhill	Fabaceae	*ulaŋa tahulaŋa* (kib., litt. « tourment des os »)	–	*vahi ni aŋatintaula*	
Ocotea	*Como-riensis* Kosterm.	Lauraceae	*fana* (kib., « chaleur »)	forêt mésophile de basse altitude dans forêt de Sohoa	*Bemanyitri*	*hasunuka msindzano*
Piper	sp.	Piperaceae	*lalahi tsi fatatra lahi* (kib., « impuissant »)	Combani, Benara	*audili-karaha*[12]	
Psiadia (2 plantes)[13]	*volubilis* (DC.) Baill. ex Humbert et *pasca-lii*, Labat et Beentje	Asteraceae	*muhamusi, safura* (shim. & kib., « hémorroïdes, vertiges »)	endémique des Comores et Madagascar, Choungi	*audi safura*	*muhono mule*
Turraea	*sericea* Sm.	Meliaceae	*vorutru* (kib., « gonfle-ment du testicule »	littoral, étage subhumide, Mbouzi, Saziley	*sari mwandzi-wa*	*ndrume nkuu*

13 Parlons des plantes. Nous avons consigné 127 espèces différentes[14], localisées sur toute l'île et inféodées à toutes sortes d'habitats. Huit espèces sont rares ou endémiques[15]. Néanmoins, il se trouve que les plantes qui pourraient s'avérer en danger possèdent des substituts dans la pharmacopée de Mao.

14 Certaines sont des exotiques envahissantes, comme par exemple le lantana, *Lantana camara* L., Verbenaceae, très utilisé. Cette plante, *sari fatsiki madani* (kib.) est écrasée et bouillie. Elle sert à la préparation de plusieurs remèdes. Lorsque les règles sont très fréquentes, on fait boire décoction des racines et des fruits mélangée avec le fruit de *mgiligi* (shim.) *Alangium salviifolium* (L.f.) Wangerin, Alangiaceae)[16]. En cas de fatigue générale, la décoction des feuilles de lantana, des feuilles de mandarinier, des feuilles de giroflier est utilisée en massage par pressions avec des feuilles apposées. C'était fréquent après l'accouchement de masser les femmes et on ajoutait les feuilles de *vahibe*

(kib.) *Merremia peltata* (L.) Merr., Convolvulaceae. Pour les douleurs de ventre, les feuilles en décoction ou écrasées et filtrées sont employées. Cette description à partir de la plante illustre la variété des remèdes connus de Mao.

15 Une plante a un rôle important dans la pharmacopée mahoraise, le citron vert, *tsoha fuhi* (kib.), *ndrimu monye titi* (shim), *Citrus aurantifolia* (Christm.) Swingle, Rutaceae, très couramment employé, et qui est utilisé contre le poison. Mélangé dans le rhum, il diminue l'effet de l'alcool. Souvent, il est interdit à la consommation lorsqu'on prescrit un remède.

16 D'autres matériaux naturels sont aussi employés : des parties animales comme l'os de dugong[17] ou l'os de calamar *pwedza langisi* (shim. & kib.)[18]. Des minéraux sont aussi utilisés tels que la terre blanche, *tani malandi* ou *tani futsi* (kib.)[19], et la chaux, *antsuka* (kib.) ou *tsoha* (shim.).

17 Enfin, à certaines occasions, le *fundi* fait un *audibe* (kib.), un « grand remède » ritualisé. Il va en forêt ramasser n'importe quelle feuille, il revient, il fait faire une inhalation, *ivohina*, pendant trois jours, deux fois par jour, matin et après-midi pour faire sentir au malade la localisation de son mal.

18 Outre ces 65 maladies et leur traitement, Mao m'a donné un exemple de remède purement symbolique : préparer avec des plantes, le *audi andra* (kib., « remède [de] malchance ») ou *nuhusi* (shim.), appliqué pour attirer la chance, réussir, par exemple, un concours lorsqu'il faut être sélectionné… : piler les feuilles de *teluravini*, *Vepris boiviniana* (Baill.) Mziray, Rutaceae, de *mwaha vavi*, *Nuxia pseudodentata* Gilg., Buddlejaceae (Amann et *al*. 2011 : 101), et de *futsiambadiki* (kib.), *Monanthotaxis glaucocarpa* (Baill.) Verdc., Annonaceae, avec de l'eau récupérée dans une pirogue et prendre un bain.

19 Dans le travail qui suit, nous partons de la maladie et non de la plante. Sous le nom de la maladie qui est diagnostiquée, la traduction littérale donne une idée de la représentation du mal que se fait le *fundi*. Ensuite est détaillé l'examen que ferait Mao d'un tel cas, suivi en italique, après une flèche, du nom de la maladie qu'un médecin pourrait faire correspondre à cet examen. Puis vient la préparation du remède avec l'utilisation des plantes citées par leur nom vernaculaire et leur identification scientifique. Nous renvoyons également au tableau final pour leur correspondance latine.

1. Aretisira

20 Kib. *areti* « maladie », *sira* « sel ».

Examen : hypertension : les mains ou les pieds gonflent, « ça laisse un trou » sur la peau lorsqu'on appui, la respiration est bloquée, on a des tremblements, on urine fréquemment. Mais lorsqu'un malade vient avec une peau souple « qui s'enfonce », ce n'est pas obligatoirement *aretisira*, la maladie du sel ni la maladie du sucre. On demande alors au patient d'uriner au sol pour vérifier si les fourmis viennent ou non (sucre dans l'urine). On peut en guérir.

→ probablement, hypertension artérielle avancée soignée pour l'insuffisance cardiaque.

Préparer un *kurutsai* (décoction) avec les jeunes fruits en morceaux du papayer et de l'aréquier, à boire chaud ou froid.

2. Aretisukari

21 Kib. *areti* « maladie », *sukari* « sucre ».
Examen : diabète. Lors d'une coupure, la plaie ne se soigne pas, essoufflement, urine fréquemment, mêmes symptômes que pour hypertension. On peut améliorer l'état mais pas guérir. Il demande au patient d'uriner au sol pour vérifier si les fourmis viennent ou non (sucre dans l'urine).
→ probablement, diabète : mais diagnostic insuffisant pour un diabète.
Préparer un *kurutsai* (décoction) des feuilles de *bustwani* (shim., litt. « jardin »), *Tithonia diversifolia* (Hemsl.) A. Gray, Asteraceae, et *lelanaumbi* (kib., litt. « langue de bœuf »), *Elephantopus mollis* Kunth, Asteraceae, *mkadambwi* (shim., non déterminée), à boire trois fois par jour, matin, midi, soir, après chaque repas, voire toute la vie. Si l'on prend le remède au début de la maladie, on peut en guérir.

3. Aretitsiku

22 Kib. *areti* « maladie », *tsiku* « vent ».
Examen : le ventre est gonflé et douloureux, on sent la douleur différemment que pour une colique, interprété comme un abcès, *mazimba* (shim.), interne, dans le ventre.
→ syndrome abdominal ou colite.
Préparer une décoction, *kurutsai* des feuilles de *bemaitsu vahi* (kib.), *Tylophora* sp. Apocynaceae[20], avec l'écorce, *ngwezi* (shim. & kib.) de baobab, *mbuyu* (shim. & kib.) *Adansonia digitata* L., Bombacaceae, extraite du côté est du tronc, avec l'herbe entière de *nanatsi vavi* (kib.), *Asystasia gangetica* (L.) T. Anderson, Acanthaceae, et 7 feuilles de citron vert, *tsoha fuhi keli* (kib.), *ndrimu monye titi* (shim), *Citrus aurantifolia* (Christm.) Swingle, Rutaceae, à boire matin et soir, pendant 7 jours[21].

4. Bei fuetri ni zaza

23 Kib. *bei* « plaie », *fuetri* « ombilic », *ni* « de », *zaza* « enfant, bébé ».
Examen : plaie ombilicale du bébé
→ mauvaise cicatrisation du nombril après chute du cordon.
Jeter des épis de riz cultivé sur des charbons ardents et récupérer la terre et la cendre, *atinidzofu* (kib.). Il s'agit de la terre que l'on prend « à l'intérieur de la cendre »), du foyer où l'on cuisine quotidiennement. La mélanger à de l'huile de coprah ou du lait de coco (le lait étant l'émulsion de le coco râpé passé à l'eau chaude). Appliquer le mélange sur le nombril du nouveau-né après son bain.

5. Bei an-vava

24 Kib. *bei* « plaie », *ani* « sur, dans », *vava* « bouche ».
Examen : inflammation des gencives
→ gingivite ou aphtose.
a) Frotter sur la gencive une feuille de basilic, *rule* (shim. & kib.) ; il s'agit de la variété *rule masilifi*[22] (shim.), *Ocimum gratissimum* L., Lamiaceae, basilic grandes feuilles[23].
b) Lorsque l'enfant a moins de 5 mois, écraser la feuille avec du miel, *ngizi ya nyoshi* (shim., litt. « miel d'abeilles ») pour la frotter sur la gencive.

6. Bei

25 Kib. *bei* « plaie ».
Examen : plaie au niveau de la peau.
Râper le bois de l'avocat marron sur la pierre de corail, *bwe la msindzano*, mélanger avec de l'eau pour obtenir une pâte que l'on applique sur la plaie.

7. Bibi mangidi

26 Kib. *bibi* « bête », *mangidi* « qui démange ». C'est le nom de l'animal.
Examen : démangeaison à cause de la chenille urticante.
— Soit prendre un citron pas mûr, quelle que soit son espèce, le couper en deux et frotter la pulpe sur la zone de démangeaison ;
— soit prendre le fruit de bilimbi, *madiru an-tanana* (kib., litt. « tamarin du village »), nommé également en kib. *madiro bangani* ou *madiro kawasa*, et en shim. *muhaju wa shizungu* (« tamarin des Blancs »), *Averrhoa bilimbi* L., Oxalidaceae ; ou prendre l'herbe fraîche *madiru an-tani* (kib., litt. « tamarin de la terre »), *Oxalis corniculata* L., Oxalidaceae, mélangée avec de l'eau ou de la cendre *atinidzofu*, et les frotter sur la zone de démangeaison.
La recette consiste donc à prendre deux plantes bien différentes (l'une est un arbre, l'autre une petite herbe), mais dont les noms montrent la parenté dans la pharmacopée indigène ; l'une est le « tamarin du village », l'autre le « tamarin de la terre »[24].

8. Bei tuvuna

27 Kib. *bei* « plaie », *tuvuna* « qui pousse », d'où le sens de plaie qui enfle.
Examen : furoncle, bouton.
On fait la distinction avec : *mazimba* (shim.), bouton plus sévère, *muzusi* (shim.) jusqu'à déformation. Mao précise que c'est un furoncle car ça fait mal, mais c'est un stade avant *mazimba*.
→ *abcès ou furoncle.*
— Soit, écraser la feuille de la belle-de-nuit, *Mirabilis jalapa* L., Nyctaginaceae, appelée *fuleranarabu* (kib., litt. « fleur des Arabes »), avec le tubercule et étaler la pâte sur le furoncle et autour, jusqu'à disparition (2 ou 3 jours) ;
— soit, prendre la graine sèche de l'ambrevade ou pois d'Angole, *Cajanus cajan* (L.) Millsp., Fabaceae, *ambatri* (kib.), ou la graine du haricot sec *ankundri* (kib.), *Vigna adenantha* (Meyer) Maréchal, Mascherpa & Stainier, Fabaceae, laisser tremper la graine dans l'eau durant 3 heures pour la ramollir, puis l'écraser avec le tubercule de manioc pour étaler sur le furoncle et autour, jusqu'à disparition (2 ou 3 jours).
La belle-de-nuit est confirmée dans son intérêt dermatologique. La décoction des feuilles permet de soigner les blessures et plaies. Ses graines ont des propriétés cicatrisantes.

9. Drudruku

28 Kib. *drudruku* « contusions dues à des coups ».
Examen : toutes sortes de contusions et de coups.
Râper le tubercule de curcuma, *Curcuma longa* L., Zingiberaceae, souvent appelé à tort en français safran, *tamutamu* (kib.), *dzindzano* (shim), et mélanger avec du sel pour masser sur la contusion.

10. Fana

29 Kib. *fana* « chaleur, chaud », en référence aussi au piquant (du piment par exemple), et aussi à une ambiance « chaude ».
Examen : quand un malade a chaud, ça peut être plusieurs maladies. Si le malade est chaud mais sent qu'il a froid, c'est la fièvre. Si la cause de la fièvre est une plaie, on soigne la plaie, et si la fièvre est venue avant, on soigne les deux.
En cas de paludisme (mais ce n'est pas *fana*) : les jambes gonflent et on a froid.
→ *chaleur du corps* (« chaleur » étant *le sens propre* du mot, il s'applique facilement à toute sorte de chaleur au sens figuré).

On distingue deux cas :
a) *Fana* « bourbouille », qui survient durant la saison des pluies, quand le corps chauffe.
— Soit un champignon, l'*aulatafa* (kib.), *Pleurotus* (autrefois *Lentinus*) *tuber-regium* (Rumph. ex Fr.) Singer, Pleurotaceae, est écrasé[25] et appliqué sur les éruptions ;
— soit de la cendre (*atinidzofu*) est appliquée sur la bourbouille ;
— soit, pour les adultes uniquement, le bois de *Carissa edulis* (Forssk.) Vahl., Apocynaceae, *mdjanfari* (shim.), qui est utilisé à Mayotte comme bois de santal, ou de *bemanyitri* (kib.), *Ocotea comoriensis* Kosterm., Lauraceae, qui est écrasé et appliqué sur la bourbouille.
b) *Fana* « fièvre ».
Pour un bébé : arracher les lianes de *kanusa* (kib.), *Cardiospermum halicacabum* L., Sapindaceae[26], ou *muhuveni* (shim. & kib.), *Ipomoea obscura* L, Convolvulaceae, et les écraser dans l'eau avec de la terre blanche (argile). Réserver une partie pour boire une cuillère de jus et avec l'autre partie, faire un bain par aspersion.
Pour un adulte : décoction, *kurutsai*, des feuilles fanées de l'avocat, des feuilles de mandarinier sauvage, des feuilles et tubercules du faux gingembre, des feuilles de basilic, *rule masilifi* ; pratiquer des inhalations, *ivohina*, au-dessus de la marmite avec un drap pour garder la vapeur) et faire une inhalation :
— si on n'est pas *ranginalu*, on peut en outre appliquer un emplâtre sur tout le corps avec un mélange écrasé du tubercule de vrai gingembre et de clous de girofle, et on garde un drap sur le corps pour laisser agir l'emplâtre sur la peau dilatée ;
— si on est *ranginalu*, mélanger la tige de *Kalanchoe* sp., Crassulaceae, *meawani* (shim.) écrasée avec le champignon *aulatafa* puis se couvrir avec le drap.

11. Fahamu

30 Shim. & kib. *fahamu* « mémoire, attention ».
Examen : trou de mémoire.
On mélange du miel dans le lait de vache : boire 3 gorgées, trois fois par jour, pendant 3 jours.

12. Fitiraha malaki

31 Kib. *fitiraha* « accouchement », *malaki* « vite, rapide ».
Examen : accouchement normal et rapide.
Écraser les feuilles de basilic[27] *karandzani* (shim. & kib.), *Ocimum americanum* L. var. *americanum*, Lamiaceae, dans un mortier avec de l'eau pour obtenir une bouillie : la boire lorsque les contractions arrivent.
Préparer une tisane avec les feuilles ou l'écorce de *ambesi* (kib.) (*Trema orientalis* L., Blume, Ulmaceae) : la boire lorsque les contractions se succèdent mais que la délivrance (placenta) ne vient pas[28].

13. Hamili

32 Shim. *hamili* « grossesse ».
Examen : maladies pendant la grossesse.
Examen 1 : fatigue durant la grossesse, fausse couche, perte de sang pendant la grossesse : faire une tisane avec les lianes *vahibe*, *Merremia peltata* (L.) Merr., Convolvulaceae, et *vahi mariraŋa* (kib.), *mhotso mhotso* (shim), *Paullinia pinnata* L., Sapindaceae : la boire le matin et le soir.
Examen 2 : le bébé est descendu, *zaza nidzutsu ambani* (kib., « l'enfant est descendu en bas ») : préparer une tisane avec l'herbe de *aŋamoti* (kib.), *shivahara* ou *shivaharia* (shim), *Aerva lanata* (L.) Juss. ex Shult., Amaranthaceae : la boire toute la journée.

Examen 3 : le bébé se présente en siège, *zaza nivadiki* (kib., « l'enfant s'est retourné ») : préparer une tisane avec *aŋamoti* et *sampandravini* (kib.) *pindza* (shim., générique pour fougère), *Phymatosorus scolopendria* (Burm. f.) Pic. Serm., Polypodiaceae (une fougère) : la boire toute la journée et le masseur, *fundi ampaneriteri* (kib.) peut masser la femme avec l'huile de coco.

14. Hamu

33 Shim. & kib. *hamu* « chagrin, tristesse ».

Examen : chagrins à la suite d'un traumatisme émotionnel.

Examen 1 : *hamu ulu mati* (kib., litt. « chagrin [pour] personne morte »), après un décès : piler dans un mortier les feuilles ou l'écorce de *matiambelu* (kib.) *Commiphora arafy* H. Perrier, Burseraceae, la petite liane *kanusa*, *Cardiospermum halicacabum* L., Sapindaceae, la résine de l'encens *ubani* (shim. & kib.), la terre blanche de Chirongui, *tani futsi* ; déposer le mélange dans un petit baluchon confectionné avec un morceau de tissu de vêtement du décédé ; ensuite, on surprend la personne frappée de *hamu* par derrière et on lui frappe le dos avec le baluchon puis la personne surprise se retourne et on frappe la poitrine encore, puis la personne doit boire l'eau filtrée du mélange restant.

Examen 2 : *hamu ulu veri raha* (kib., litt. « chagrin de la personne qui a perdu une chose »), après la perte de quelque chose, écraser les feuilles de *salalubu* (kib.), *Cissampelos pareira* L., Menispermaceae (*nye ya nyombwe* en shim.), et piler les feuilles de *masunaumbigara* (kib. litt. « yeux de bœuf "gara" »), shim. *mbili mbitsi*, *Abrus precatorius* L., Fabaceae, râper séparément *aulatafa*, mélanger avec de l'eau, filtrer et laisser reposer le liquide qui devient pâteux comme un yaourt. Prendre deux cuillères avant de s'endormir.

Examen 3 : *ulu midzeri raha maru* (kib., « personne qui pense à beaucoup de choses ») : surmenage : cueillir sept tiges de *muhuveni* (shim.& kib) ou *koveani* (shim.), *Ipomoea obscura* L., Convolvulaceae prendre une plante à fleurs blanches plus parfumées et non jaunes, avec les feuilles de la liane. Enrouler les sept lianes, puis placer au centre des lianes enroulées la terre blanche *tani futsi* et la résine *ubani* et ajouter de l'eau, chauffer dans une marmite jusqu'à ce que l'eau change de couleur, puis boire et verser une cuillère sur le haut du crâne, matin et soir pendant trois jours.

15. Jongoma

34 Shim. *jongoma* « morve ».

Examen : couler du nez.

→ Rhinorée : le nez coule sans fièvre.

Soit, si le rhume arrive avec la fièvre, piler les feuilles de l'herbe *mtsamua* (shim.), *Leucas grandis* Vatke, Lamiaceae, avec huile de coco, imprégner un tissu et faire un lavement du nez : une application suffit.

Soit, suite à un choc, le nez coule, piler les feuilles de l'herbe *voantsirungutru keli* (kib.) shim. *hasandrume*, *Senna occidentalis* L. Link, Fabaceae, et faire une boule juteuse pour égoutter dans le nez, deux fois par jour, durant 7 jours.

16. Kohaka

35 Kib. *kohaka* « toux ».

→ Toutes sortes de toux.

Faire une tisane avec les feuilles et l'écorce de tamarinier, *Tamarindus indica* L., Fabaceae, *madiru kakazu* (kib.), le basilic, *rule masilifi*, les feuilles de l'hibiscus rampant, *rangurangubalala* (kib.), *uhala* (shim), *Hibiscus surrattensis* L., Malvaceae, l'herbe de

madiru an-tani (kib.) ou *dzumwa dzile* (shim) *Oxalis corniculata* L., Oxalidaceae, du curcuma, *tamutamu* (kib.) ou *dzindzano* (shim) *Curcuma longa* L., Zingiberaceae, du coco râpé frais, avec de la terre blanche *tani futsi* (kib.) et récupérer le liquide : boire aussi longtemps que l'irritation persiste.
Si la toux survient après la grippe, manger cru avec des morceaux de coco (albumen) et du sel, les feuilles de *parauvi* (shim. & kib.), *Plectranthus amboinicus* (Lour.) Spreng., Lamiaceae, avec les feuilles de *rule*, et le tubercule de manioc : plusieurs fois par jour.

17. Kumba

36 Shim. *kumba* « odeur de transpiration ».
Examen : odeur âcre du corps (transpiration sous les bras), odeur forte du corps (même pour les animaux).
Appliquer en premier le fruit du citron vert, *tsoha fuhi* keli, coupé en deux et frotter à nouveau avec les feuilles de *sari karandzani* (kib.), *sadzani* (shim), à feuilles pointues, *Ocimum americanum* L. var. *americanum*, Lamiaceae[29] : sous les bras, deux fois par jour.
Le *sari karandzani* est encore un basilic, mais une troisième espèce différente des deux premiers basilics cités.

18. Lagali

37 Kib. lagali « gale ».
Examen : des boutons s'installent entre les doigts et aux poignets, aux plis (sans fièvre).
Laver avec de l'eau de mer la racine de mukutra (kib.), mrunga (shim), Strychnos spinosa Lam., Loganiaceae, la râper sur la pierre à msindzano et appliquer la pâte sur les plaies, le soir avant de se coucher.
Si c'est un enfant, prendre un bain avec la décoction des feuilles de *mukutra* et faire précéder le bain d'un rite (faire peur à l'enfant par un proche, soit l'oncle ou le grand-père) avant de reprendre le même procédé d'application avec la pâte.

19. Lalahi tsi fatatra lahi

38 Kib. *lalahi* « homme », *tsi* négation, *fatatra* « fort », *lahi* « mâle, sexe du mâle », d'où : « homme dont le sexe n'est pas fort ».
Examen : impuissance, l'homme n'a plus d'érection, c'est une faiblesse qui arrive à n'importe quel moment. Si d'autres problèmes sont concomitants, on soigne d'abord les autres maladies ou faiblesses.
→ *probable impuissance.*
Piler les racines de *lambuhenza* (kib., litt. « sanglier raide »), shim. *mlazi*, *Woodfordia fruticosa* (L.) Kurz, Lythraceae, celles de faux pandanus *sari dua* (kib.), shim. *sari mdua* ou *mdua masera*[30], *Pandanus mayotteensis* H. St. John, Pandanaceae, et des lianes de *vahi tsilavundrivatsa* (kib., litt. « liane que le vent ne fait pas tomber »)[31], *mbarashindra* (shim., « [graine] qui colle au vêtement »), *Desmodium ramosissimum* G. Don, Fabaceae, ou *D. incanum* (Sw.) DC., et celles d'un poivrier indéterminé *Piper* sp. Piperaceae, *vahi audilikaraha* (kib.)[32], enfin celles de *vahisahafa* (kib.), *tandri ya utseo* (shim., les deux noms signifient « liane de van »), *Triclisia capitata* Baillon, Menispermaceae, et de *futsiambadiki* (kib., « blanc en dessous »), *Monanthotaxis glaucocarpa* (Baill.) Verdc., Annonaceae : préparer une tisane que l'homme boit deux fois par jour pendant 7 jours.

20. Mafana aŋati kibu

39 Kib. *mafana* « chaud », *aŋati* « dans », *kibu* « ventre ».
Examen : brûlures du ventre.
→ épigastralgie probable.

Faire une tisane, *kurutsai*, avec l'écorce de *antsumbera* (kib.) ou *mugoda* (shim), (*bois carré la mer* en créole entendu à Mayotte), *Barringtonia asiatica* (L.) Kurz, Lecythidaceae[33] : boire jusqu'à arrêt des brûlures.

21. Mafana tratra

40 Kib. *mafana* « chaud », *tratra* « poitrine.
Examen : brûlure dans la poitrine. L'examen est approfondi pour savoir ce qu'il a mangé, afin de distinguer la brûlure d'estomac, la remontée acide ou la brûlure de la poitrine.
Écraser la liane *salalubu*, *Cissampelos pareira* L., Menispermaceae, filtrer avec de l'eau, récupérer le jus et le laisser reposer pendant 30 minutes, pour que le liquide se coagule : manger une cuillère, plusieurs fois par jour.

22. Mafana tsetseka

41 Kib. *mafana* « chaud », *tsetseka* « estomac ».
Examen : brûlure d'estomac.
→ gastralgie probable.
Croquer du manioc cru.

23. Mamani am-pandriaŋa

42 Kib. *mamani* « uriner », *ani* « dans, sur », *fandriaŋa* « couche, lit ».
Examen : pipi au lit.
→ énurésie.
Faire une tisane *kurutsai* avec le *famehifari mavo* (kib.)[34], *Clitoria ternatea* L., Fabaceae, ou *C. lasciva* Bojer ex Benth., pas de nom shim.[35], et avec les racines et les feuilles du pourpier commun *fanyevandzaza* (kib., litt. « cheveu-d'enfant »), *tsinyolenyole* (shim., même sens), (*Portulaca oleracea* L., Portulacaceae)[36]. Boire matin et après-midi.

24. Maŋandrehi

43 Kib. *maŋandrehi* « ganglions ».
Examen : les ganglions au niveau du bassin ; ils n'arrivent jamais seuls, on soigne la cause.
Mélanger du pétrole avec de l'huile de coco ou avec du lait de coco chauffé : appliquer sur les ganglions, jusqu'à disparition.

25. Manduandua

44 Kib. *manduandua* « vomir de façon répétée », forme dupliquée de *mandua* « vomir ».
Examen : vomissements simples durant un ou deux jours, nausées, sans maladie.
Écraser avec de l'eau et la terre prise dans les cendres du foyer, *atinidzofu* (kib.) les jeunes feuilles de pignon d'Inde *valavelu* (kib.), *mri mzungu* (shim.), *msumu* (shing.), *Jatropha curcas* L., Euphorbiaceae[37] ; filtrer et boire le jus, deux fois par jour.
Ne pas donner aux femmes enceintes.
Pour une femme enceinte : faire une tisane des lianes de *vahibe* (kib.), *Merremia peltata* (L.) Merr., Convolvulaceae, avec l'herbe de *aŋamoti* (kib.), *Aerva lanata* (L.) Juss. ex Shult, Amaranthaceae. Boire tant que les vomissements persistent.

26. Marari aŋati

45 Kib. *marari* « malade », *aŋati* « dedans », d'où « douleur interne ».
Examen : douleur non localisée, chétif.
Faire un « grand remède », *audibe* (kib.) : le *fundi* part en forêt ramasser n'importe

quelle feuille. Il revient préparer une inhalation, *ivohina* (kib.) à faire pendant trois jours, deux fois par jour, matin et après-midi pour faire sentir au malade la localisation.

27. Marari angofu

46 Kib. *marari* « malade », *angofu* « ongle ».
Examen : maladie des ongles.
→ périonyxis : inflammation de la base des ongles (lorsque l'ongle est rongé par la lessive ou le ciment, par exemple).
Piler les feuilles de henné, *muhina* (shim.), *mwina* (kib.), *Lawsonia inermis* L., Lythraceae[38] ; mélanger avec du jus de citron vert, *tsoha fuhi* (kib.) et l'appliquer sur l'ongle malade, et chauffer l'ongle au-dessus d'une flamme : laisser agir.
Lorsque l'ongle devient noir suite à un choc : appliquer du curcuma râpé avec du sel.

28. Marari fehu

47 Kib. *marari* « malade », *fehu* « gorge ».
Examen : douleur de gorge lorsqu'on ne peut pas manger ni parler.
→ probable angine ou pharyngite.
Écraser sur la pierre de corail, *bwe la msindzano* (shim.), la racine du citronnier *tsoha fuhi* (kib.), le tubercule de gingembre, et la base de la tige *viku* (kib.), *tandri mbambu* (shim., litt. « liane bambou »[39]), *Flagellaria indica* L., Flagellariaceae[40]. Appliquer la pâte avec un doigt au plus profond de la gorge, à trois reprises, trois fois par jour.

29. Marari futupe

48 Kib. *marari* « malade », *futu-pe* « base de la cuisse » ; mot composé de *futusi* « base », et *fe* « cuisse ».
Examen : Souvent pour les femmes enceintes.
→ sciatalgie.
Préparer une tisane avec l'écorce de *mahondru lahi* (kib.), *mshia ya komba* (shim. « queue de maki »), *bois carré rivière* en créole entendu à Mayotte, *Barringtonia racemosa* (L.) Spreng., Lecythidaceae. Boire à longueur de journée.

30. Marari lalavi

49 Kib. *marari* « malade », *lalavi* « maladie de la femme accouchée ».
Examen : après l'accouchement, la femme a mal aux articulations, est en état de faiblesse, ou douleurs chez les vieilles femmes.
→ douleurs au niveau des articulations.
Soin préventif à consommer après l'allaitement dès que la femme ressent une fatigue : tisane de *vahibe* et *vahi mariraŋa* (kib.) *mhotso mhotso* (shim), *Paullinia pinnata* L., Sapindaceae. Boire trois fois par jour (matin, midi, après-midi).
Soin curatif : tisane avec les bourgeons de l'arbre du voyageur, *falafa* (kib.), *mfalafa* (shim.), *Ravenala madagascariensis* Sonn., Musaceae), un vieux pied jauni de brèdes *feliki mafana* (kib., brèdes « chaudes » ou piquantes, comme le piment), *Acmella oleacera* (L.) R.K. Jansen, Asteraceae, boire durant 7 jours, et ensuite, prendre un soin préventif.

31. Marari luhaliki

50 Kib. *marari* « malade », *luhaliki* « genou ».
Examen : mal au genou : après une courte marche, au moment de se coucher, lorsqu'il va pleuvoir.
Préparer une tisane avec *meawani* (shim.) ou *sudifafa* (kib.), *Kalanchoe pinnata* Lam. Pers. Crassulaceae[41], et avec la liane de *lalandaŋa* (kib.) ou *pupu mtsanga* (shim), *Ipomoea pes-caprae* (L.) R.Br., Convolvulaceae (Amann *et al.* 2011 : 203). Masser la partie douloureuse

durant trois jours.
Ensuite, écraser les racines de :
— *vahi ni mzimamoro* (kib. « liane de *mzimamoro* », ce dernier nom étant shim., avec le sens litt. « éteigneur de feu »), *Dalbergia arbutifolia* Baker, Fabaceae ;
— *vahi mariraŋa* (kib.), *mhoto mhotso* (shim.), *Paullinia pinnata* L., Sapindaceae ;
— *vahi tampini* (kib), *tandri ya kandrulio* (shim.-shing., « liane pour massage », d'après le père de Maoulida), *Pothos scandens* L., Araceae ;
— *vahin-sahafa, vahi ni sahafa* (kib.), *tandri ya utseo* (shim.), noms qui signifient « liane à [tresser les] vans »[42], *Triclisia capitata,* Baillon, Menispermaceae ;
— *vahi futsiambadiki* (kib.), *Monanthotaxis glaucocarpa* (Baill.) Verdc., Annonaceae, avec du gingembre, des clous de girofle *karafu* (shim.), *Syzygium aromaticum* L., Merrill & Perry, Myrtaceae[43], du lait de coco : faire un plâtre avec la pâte et recouvrir par un bandage au moment du coucher.

32. Marari sufinyi

51 Kib. *marari* « malade », *sufinyi* « oreille ».
Examen : douleur d'oreille : s'il y a une douleur aux dents ou à l'œil, alors on soigne le mal d'origine ; s'il y a de la fièvre *fana* (kib.), on soigne la fièvre et l'oreille.
Couper en deux le fruit de datura, *muranaha* (shim. & kib.), *Datura metel* L., Solanaceae[44].
Déposer les deux moitiés sur la braise chaude, laisser chauffer jusqu'à les ramollir puis rincer et extraire le jus en filtrant avec une bande ou un tissu de moustiquaire : verser quelques gouttes dans l'oreille jusqu'à guérison.
Déposer les feuilles de *Kalanchoe*, *sudifafa* (kib.) ou *meawani* (shim.)[45] sur des cendres chaudes (*atinidzofu*) ou dans un papier d'aluminium pour les chauffer : même procédé d'administration.

33. Marari tahezaŋa

52 Kib. *marari* « malade », *tahezaŋa* « taille, lombes ».
Examen : mal de dos. Il y a différentes maladies liées aux os, et donc différents remèdes : la douleur de part et d'autre de la colonne, les muscles sont fatigués, la douleur si on s'assoit beaucoup, la douleur plus haut, due au portage d'une charge, et la douleur suite à une chute avec tassement. On peut alors envoyer le patient chez le *fundi* pour une manipulation des os si ce n'est pas lié à une chute.
→ lombalgie.
Examen 1 : *pour un accident lorsqu'on soulève une charge, ou que l'on tombe* : faire un emplâtre en râpant sur la pierre de corail, *bwe la msindzano* (shim.) les racines de *vahi tampini* (kib.), *Pothos scandens* L., Araceae, du tamarinier, du *purupetaka* (kib.), *kongonasi* ou *konokono manga* (shim.), pomme cannelle de brousse, *Annona senegalensis* Pers., Annonaceae, et du gingembre : appliquer sur les lombaires (ça chauffe) à l'aide d'une ceinture ou d'un tissu :
— pour un enfant, ajouter de l'huile de coco pour l'emplâtre car ça chauffe trop ;
— pour une femme enceinte, ne pas ajouter le gingembre.
Examen 2 : *fatigue après un travail en force* : faire un emplâtre en râpant sur la pierre de corail, *bwe la msindzano* les racines de *sadrakidraki vavi* (kib.), *fu ma mwezi* (shim.), fleurs blanches, *Leea spinea* Desc., Leeaceae[46], les racines de *vahi tampini* (kib.), *Pothos scandens* L., Araceae, des clous de girofle, la racine de *tsoha fuhi keli* (kib.), les feuilles de mandarinier. Préparer une tisane avec les feuilles de ces plantes : boire 3 fois par jour, matin, midi et soir.
Examen 3 : *suite à une position assise prolongée* : préparer une tisane avec les parties

végétales de l'*antsasaka tarondru* (kib., litt. « banane de caméléon ») ; c'est la plante appelée aussi *margozi* (shim. & kib.), *Momordica charantia* L., Cucurbitaceae, et de l'écorce de filao : boire à volonté. Préparer un emplâtre à l'aide de l'huile de coco avec les racines de *vahi mariraŋa* (kib.), *mhotso mhotso* (shim), *Paullinia pinnata* L., Sapindaceae, de *mzimamoro* (shim.), *Dalbergia arbutifolia* Baker, Fabaceae, de *vahi sahafa* (kib.), *Triclisia capitata,* Baill., Menispermaceae, et *vahi ni sarirambu* (kib., litt. « liane du faux-bétel »)[47], *Smilax anceps* Willd., Smilacaceae, ou *vilikaraha vahi* (kib.)[48], ainsi que du gingembre et des clous de girofle : appliquer au repos.

34. Marari tahulaŋa

53 Kib. *marari* « malade », *tahulaŋa* « os ».

Examen : douleur au niveau des membres, à l'intérieur des os, surtout au niveau des bras et des tibias, quel que soit l'âge.

Tremper dans l'eau froide les feuilles de *sakuankankini* (kib.), *Aloe mayottensis* A. Berger, Liliaceae, ou *A. alexandrei* Ellert pendant 10 minutes, puis jeter les feuilles et récupérer l'eau, mélanger avec les feuilles pilées dans un mortier de *vahi ni aŋatintaula* (kib.) *Lonchocarpus madagascariensis* (Vatke) Dunn ex Polhill, Fabaceae, filtrer et préparer un emplâtre avec ce jus et l'os de dugong : appliquer sur les zones de douleur.

Préparer une décoction avec les feuilles de *Kalanchoe sudifafa* (kib.), et de *lalandaŋa* (kib.) ou *pupu mtsanga* (shim), *Ipomoea pes-caprae* (L.) R. Br., Convolvulaceae, jusqu'à ramollissement, laisser tiédir : malaxer tout le membre de la zone douloureuse avec les feuilles tièdes.

35. Marari vohu

54 Kib. *marari* « malade », *vohu* « dos ».

Examen : douleur au dos.

→ dorsalgie.

Reprendre les trois remèdes de *marari tahezaŋa* (n° 33), mais appliquer en position allongée sur le ventre sans ceinture.

36. Marari vuzuŋu

55 Kib. *marari* « malade », *vuzuŋu* « cou, cervicales ».

Examen : douleur au cou.

→ cervicalgie.

Examen 1 : *tassement des cervicales suite au portage sur la tête* : huile de coco : faire faire un massage par une femme qui a enfanté des jumeaux.

Examen 2 : *suite à un mouvement qui bloque les vertèbres, ou une mauvaise position sur l'oreiller* : fabriquer un collier avec 7 jeunes fruits encore verts et durs de tsoha fuhi enfilés à l'aide de la nervure de la palme de *satra keli* (kib) *mkoma mtiti* (shim), *Hyphaene coriacea* Gaertn., Arecaceae) (Amann et *al.* 2011 : 144), réaliser un nœud de chaque côté des fruits pour les bloquer et espacer les fruits de deux centimètres : porter le collier.

37. Mihinaŋa tsi vintsinyi

56 Kib. *mihinaŋa* « manger », *tsi* négation, *vintsinyi* « rassasié », d'où le sens de « perte d'appétit ».

Examen : quelqu'un qui ne termine pas son repas, ne se sent pas rassasié, mais ne continue pas de manger.

→ perte d'appétit.

Pour retrouver l'appétit : préparer une décoction avec les lianes *vahibe* (kib.), *Mirabilis jalapa* L., Nyctaginaceae, et *vahi mariraŋa* (kib.), *mhotso mhotso* (shim), *Paullinia pinnata* L.,

Sapindaceae. Boire la décoction ; il se produit un nettoyage du ventre pendant plusieurs heures et l'envie de manger revient.

38. Muhamusi

57 Mot shimaore.

Examen : hémorroïdes.

Pour un enfant à partir de 5 ans et pour les adultes : préparer une décoction avec les feuilles et l'écorce de :

— *antibavi manotru* (kib.), *shirovorovo* (shim.), *Drymaria cordata* (L.) Willd. ex Roem & Schult., Caryophylaceae[49] ;

— *lubaka andziriki* (kib.)[50], *sari tibaku* (shim.), *Blumea axillaris* (Lam.) DC., et *sari mbitsi ndjeu* (shim.)[51] ;

— *nanatsi vavi* (kib.), *Asystasia gangetica* (L.) T. Anderson, Acanthaceae, qu'on peut remplacer par les feuilles de *sari aŋatanana* (kib.), *sari nyewe* (shim.), *Impatiens auricoma* Baill., Balsaminacea ;

— le mandarinier sauvage, *tsoha madandzi* (kib.) ou *mlandzi nyeha* (« sauvage », shim.), *Citrus reticulata* Blanco, Rutaceae ;

— avec *rule*, *madiru an-tani*, et la terre blanche *tani malandi*. Boire le matin et le soir pendant 7 jours.

Pour un enfant de moins de 5 ans : préparer une décoction avec *muhono mule* (shim.), *Turraea sericea* Sm, Meliaceae, et *rule*. Boire le matin et le soir, et dès qu'il va à la selle, lui nettoyer l'anus externe avec cette décoction.

Examen : *si les hémorroïdes sont externes*, piler les feuilles de *rule* : appliquer sur les hémorroïdes après la selle.

Interdit, *fadi* (kib.) : ne pas manger de poisson, ni de piment, ni de citron, ni de ciboule ; si on mange la viande et le poulet, la chair doit être consommée bien cuite (et sèche, pas d'eau dans la chair).

39. Mushipa

58 Shim. & kib. *mushipa* « hernie ».

Examen 1 : sang dans les selles.

→ hémorroïde ou autres causes de rectorragies.

Examen 2 : descente d'un testicule et montée de l'autre avec douleur.

→ probable hydrocèle.

Examen 3 : douleur lors du déplacement des deux testicules avec douleur.

→ probable orchite (inflammation du testicule).

Examen 4 : douleur localisée.

a) Préparer une infusion avec les racines pilées de papaye mâle et les feuilles pilées de *rule* : boire tout au long de la journée.

b) Placer trois feuilles de bananier, variété *huntsi lari mainti* (kib.), aussi appelée *dzu dzidu* (shim.), *Musa* sp., Musaceae, sous le couvercle au-dessus de la casserole à la fin de cuisson du riz ; une fois le riz prêt, prendre une feuille et envelopper le testicule qui va « ronfler », maintenir, ajouter des feuilles jusqu'à entendre les bruits, ça signifie qu'ils retrouvent leur place. Puis râper sur la pierre de corail, *bwe la msindzano*, les graines de *vua ni karudzi ni Antalautsi keli* (kib.), *Xylocarpus moluccensis* (Lam.) M. Roem., Meliaceae, ou *vua ni karudzi ni Antalautsi be* (kib.)[52], *mgodzo* (shim.), *X. granatum* J. Koenig. Mélanger dans l'eau : boire ou appliquer directement sur les testicules.

c) Piler en poudre les cotylédons des graines du « haricot géant », *mfurefure* (shim.), *vahi ni karabu* (kib.), *Entada rheedei* Spreng, Fabaceae, ou mélanger avec *vua ni karudzi ni*

Antalautsi be (ci-dessus), ajouter avec du charbon ardent dans une canette et saupoudrer pour se fumiger les testicules.

d) Préparer une décoction avec *vahi tampini* (kib.), *Pothos scandens* L., Araceae, *vahi sahafa* (kib.), *Triclisia capitata* Baillon, Menispermaceae, *vahi mariraŋa* (kib.), *mhotso mhotso* (shim.), *Paullinia pinnata* L., Sapindaceae, *mzimamoro* (shim.), *Dalbergia arbutifolia* Baker, Fabaceae), *futsiambadiki* (kib.), *Monanthotaxis glaucocarpa* (Baill.) Verdc., Annonaceae. Boire matin et soir. Si on habite loin de la forêt, on prend l'écorce du « bois de natte », *mavuhu* (shim.), *Mimusops comorensis* Engl., Sapotaceae, et la racine du *katra lahy* (kib.), aussi appelé *mutso mdrume* (shim.), *Caesalpinia bonduc* (L.) Roxb., Fabaceae, à graines grises plus plates (écotype).

Interdit, *fadi* (kib.) : piment, ciboule, citron.

40. Nana sufinyi

59 Kib. *nana* « pus », *sufinyi* « oreille ».

Examen : le pus sort de l'oreille.

→ otite suppurée.

Couper en deux le fruit de datura, *muranaha* (shim. & kib.) *Datura metel* L., Solanaceae, poser la face de l'écorce sur le charbon ardent, laisser refroidir et presser avec un filtre : égoutter dans l'oreille, autant que de besoin.

41. Upeli

60 Mot shimaore et kib.

Examen : les boutons sont petits et plus marqués que la bourbouille, c'est une forme de gale mais avec boutonss plus petits, et plus gros que *kimungumungu*, mais qui peut entraîner une fièvre.

Mélanger le tubercule râpé de *tumbu an-tani* ou *bodaka* (kib.), *Kedrostis* sp. nouvelle à décrire, Cucurbitaceae, avec du lait de coco : appliquer sur la gale, matin et soir plusieurs jours.

42. Raha fadi

61 Kib. *raha* « chose », *fadi* « interdit, tabou ».

Examen : allergies, toutes réactions dermiques dont mycoses (liées à un interdit).

Examen 1 : allergie aux produits de la mer.

Sur la pierre de corail, *bwe la msindzano*, râper l'os de calamar *pwedza langisi* (shim. & kib.). Appliquer sur les plaies jusqu'à ce qu'elles sèchent. Si la plaie suppure, râper les feuilles jaunes et branches de *bwaru lahi* (kib.), *haro ndrume* (shim.), *Cordia subcordata* Lam., Boraginaceae, *bwaru lahi mavu* (kib.), *Thespesia populneoides* (Roxb.) Kostel., Malvaceae, et *bwaru vavi* (kib.) *haro ndzishe* (shim), *Hibiscus tiliaceus* L., Malvaceae (Amann et *al.* 2011 : 186 et 184). Appliquer la pâte sur les plaies le matin. Avec les feuilles jaunes, les brûler sur du charbon de noix de coco, récupérer les cendres (*atinidzofu*) et les mélanger avec du lait de coco : puis appliquer au coucher.

Examen 2 : autres *raha fadi* :

— préparer une décoction avec la liane de *tsimanundrulanyitri keli tamutamu* (kib., litt. « qui ne-montre-pas-le-ciel petit jaune »), *funyongo titi* (shim.), *Sphagneticola trilobata* (L.) Pruski, Asteraceae, petite fleur jaune qui se tourne à l'opposé du soleil. Laisser tiédir ; frotter sur les parties à l'aide de la liane ;

— brûler l'herbe de *tsipiŋupiŋu* (kib.), *Eleusine indica* (L.) Gaertn., Poaceae, avec du charbon de noix de coco, mélanger avec l'huile de coco pour appliquer aux enfants, et avec le lait de coco pour appliquer aux adultes.

Autre remède : pour tous les *raha fadi*, râper sur la pierre de corail, *bwe la msindzano* les

racines et les branches de *sadrakidraki vavi* (kib.), *Leea spinea* Desc., Leeaceae, les branches de *mfumtsanga* (shim.), *Guettarda speciosa* L., Rubiaceae, l'écorce de *embuku* (kib.), *iembuki* (shim.), *Hymenaea verrucosa* Gaertn., Fabaceae, qui contient de la résine et qui est utilisée pour les rites. Appliquer.

43. Reki-tei

62 Kib. *rekitsi* « attaché, arrêté »), *tei* « excrément ».
Examen : constipation.
a) Préparer une décoction avec les racines de *lambuhenza* (kib.) shim. *mlazi*, *Woodfordia fruticosa* (L.) Kurz, Lythraceae, du gingembre, *tsingiziu* (shim) *sakain-tani* (kib.), *Zingiber officinale* Roscoe, Zingiberaceae : boire un litre par jour en quatre fois, et arrêter le remède au retour à la selle.
b) Dans le cas où le malade ne peut pas boire du gingembre ou pour les enfants : préparer une décoction avec les racines *lambuhenza*, la racine de papayer (racine d'un pied mâle pour un homme et racine d'un pied femelle pour une femme), le *parauvi* (shim. & kib.), *Plectranthus amboinicus* (Lour.) Spreng., Lamiaceae. Boire en quatre fois un litre.

44. Rubaka kibu

63 Kib. *rubaka* « gâté, abîmé », *kibu* « ventre ».
Examen : préventif de la fausse-couche : pour une femme qui sait qu'elle est sujette aux fausse-couche et qui veut avoir un bébé.
Décoction de l'écorce de *sunduri*[53] ou *sondrorini*[54] ou *sundririni lahi* (kib.)[55], *muhundraji* (shim.)[56], *Quassia indica* (Gaertn.) Noot., Simarou-baceae[57] : boire deux fois par jour durant la semaine précédant la date prévue des règles, à employer durant un seul cycle.

Si les règles ne viennent pas, c'est-à-dire si la femme est enceinte, au second mois de grossesse, préparer une décoction avec *aŋamoti* (kib.), *shivahara* (shim), *Aerva lanata* (L.) Juss. ex Shult., Amaranthaceae, et *sampandravini* (kib°, *Phymatosorus scolopendria* (Burm. f.) Pic. Serm., Polypodiaceae. Boire durant sept jours toute la journée (pour garder le fœtus).

45. Safura

64 Mot shimaore et kibushi.
Examen : la tête qui tourne lorsqu'on regarde en l'air.
→ Vertige positionnel bénin.
a) Préparer une décoction avec les feuilles de *muhono mule* (shim.), *Turraea sericea* Sm, Meliaceae, et les feuilles de corossolier, *konokono mba* (shim.), *konukonu fatsifatsiki* (kib.), *Annona muricata* L., Annonaceae : prendre un bain de vapeur au-dessus de la casserole avec un drap, matin et soir jusqu'à guérison.
b) Taper les feuilles de corossolier avec une pierre et renifler.

46. Sanyendaka

65 Irritation par frottement.
Examen : rougeurs au niveau des plis entre les cuisses pour les personnes rondes.
→ probable mycose.
a) Se laver avec les fruits pilés de « savon de bois », *sabuni kakazu* (kib.), *arita* shim, *Sapindus saponaria* L. Sapindaceae, se rincer, puis prendre des cendres (*atinidzofu*) et appliquer sur les plis.

b) Retirer la poudre produite à la base des feuilles de cocotier et la mélanger avec de l'eau ou de l'huile : appliquer sur les plis.

47. Selepis ou sulupisi, solupisi, shopisi

66 Examen : pus ou sang en urinant, difficulté à uriner, obstruction, le pénis gonfle, douleur augmentée lors de l'accouplement si l'homme est sur la femme.
→ possibles chaude-pisse ou infection urinaire ou urétrite.
Boire le jus de 3 petites noix de coco ou 1,5 litres d'eau et préparer une décoction avec *kimenamena keli* (kib.), *Chamaesyce prostrata* Ait., Small, Euphorbiaceae[58], *madiru an-tani*, *rangurangubalala* (kib.), *uhala* (shim), *Hibiscus surrattensis* L., Malvaceae, et *fanyevandzaza* (kib.), *tsinyolenyole* (shim.), *Portulaca oleracea* L., Portulacaceae. Boire deux litres par jour en restant debout, durant un jour, puis diminuer la quantité.

48. Shondra ndrugu

67 Shim. *shondra* « plaie », et *ndrugu*, mot swahili qui signifie « frère, sœur » ; la plaie chronique est comme un frère ou une sœur, elle ne se sépare pas de vous.
Examen : une plaie qui ne se guérit pas, chronique, qui peut entraîner des amputations, due à une « incompatibilité avec le sang ».
→ diabète évolué ou ulcère variqueux.
Râper sur la pierre de corail, *bwe la msindzano* les fibres du bananier, le bois de l'*avocat marron* (français local), *Litsea glutinosa* (Lour.) C.B. Rob., Lauraceae. Déposer la pâte autour de la plaie et utiliser la fibre en bandage sur l'emplâtre (la fibre sert à pomper le pus). Après cicatrisation de la plaie, on applique la feuille de *sudifafa*, *Kalanchoe* sp., ramollie au feu sur la cicatrice.

49. Sikilikitehinyi

68 Mot kibushi.
Examen : hoquet.
Mélanger de l'eau fraîche avec le *parauvi* (shim. & kib.) *Plecthantrus amboinicus* (Lour.) Spreng., Lamiaceae. Boire en renversant le thorax, en buvant sur le rebord du contenant opposé à celui vers la bouche.

50. Tapaka vau

69 Kib. *tapaka* « coupure », *vau* « récent ».
Examen : coupure fraîche.
a) Frotter les feuilles de *tialamba* (kib.), *mududu* (shim.), *Bidens pilosa* L. Asteraceae[59]. Appliquer sur la plaie pour arrêter l'écoulement sanguin.
b) Écorcer l'avocat marron et récupérer la pâte fibreuse, mélanger avec la bave d'escargot mort ou avec des cheveux afin d'obtenir un emplâtre : l'appliquer sur la plaie.
c) Piler les feuilles de *tialamba* (ci-dessus), les rincer, récupérer le jus et le mélanger avec la poudre déposée sur une jeune feuille de cocotier vert, appelé « cocotier noir », *vuaniu mainti* (kib.), *mnadzi mudu* (shim.), *Cocos nucifera* L., Arecaceae. Appliquer sur la plaie.
d) Prendre les jeunes feuilles de takamaka, *mtrondro* (shim & kib.), *Calophyllum inophyllum* L., Calophyllaceae. Appliquer sur la plaie et ensuite panser. On peut refaire le pansement après un jour.
Si la plaie est profonde, broyer les feuilles de *tialamba*, récupérer le jus, mélanger avec la pâte du bois d'avocat marron : appliquer sur la plaie et bander.

51. Tehitehitri ou tsiŋaliŋali (kib.)

70 Kib. *tehitehitri* de *teitri,* « qui se réveille » ; *tsiŋaliŋali* « sommeil troublé la nuit », duplicatif diminutif de *ali* « la nuit ».
Examen : absence de sommeil, réveil en sursaut, cauchemar pour les enfants.
Brûler une poignée de feuilles sèches de *bungasera* (kib.), *Vitex trifolia* L., Verbenaceae, et de feuilles fanées de *hareza* ou *audi lulu* (kib.), *mnyavivi* (shim.), *Premna serratifolia* L., Lamiaceae, récupérer la cendre, *atinidzofu* (kib.) :
a) appliquer comme du talc sur tout le corps ;
b) ou mélanger la cendre, *atinidzofu*, avec de l'eau et appliquer (*apetakapetaka*, kib.) un point de pâte, sur toutes les articulations.

52. Tetikampu

71 Kib. *tetiki* « entaille, coupure », *ani* « dans », *fu* « l'intérieur, le ventre ».
Examen : règles régulièrement douloureuses ou règles trop fréquentes.
Écorcer côté est (soleil levant) le *murumuni* (kib.), *mukomafii* (shim.)[60], *Heritiera littoralis* Aiton, Malvaceae, appelé *bois de table* en créole entendu à Mayotte, et préparer une décoction :
a) pour une femme (qui a eu déjà des rapports sexuels) : boire la décoction trois fois par jour, au total 1 litre ;
b) pour jeune fille (vierge) : boire la décoction trois fois par jour, au total 1 litre mais, attention, ça peut rendre stérile, donc ne jamais combiner avec une contraception hormonale jusqu'à son premier rapport sexuel (en lien avec l'hymen).

53. Tumbuhi fatsiki

72 Kib. *tumbuhi* « être piqué », *fatsiki* « épine ».
Examen : piqûre d'épine.
a) Si l'épine est restée : écharde : verser du latex de papayer sur un coton et appliquer sur l'écharde, attacher avec un sparadrap une nuit.
b) Si l'épine est retirée : soigner comme une plaie fraîche. Pour une épine logée dans le talon ou la main, chauffer une moitié de citron vert : appliquer sur la plaie. Pour une épine retirée d'un autre endroit : frotter le citron directement sur la plaie.

54. Tutu luha

73 Kib. *tutu* « choc », *luha* « tête ».
Examen : éternuements, sinusite.
Prendre les feuilles de pomme-cannelle et les feuilles de la liane de *muhuveni* (shim. & kib.) *Ipomoea obscura* L, Convolvulaceae, et frapper plusieurs coups forts entre deux pierres : inhaler chaque « effluve » qui se dégage.
Récupérer le jus de ces mêmes feuilles pilées, rincer, décanter et verser sur des galets de plage préalablement chauffés : inhaler les vapeurs.
Pour un enfant, prendre les feuilles de *muhuveni*, les frotter, récupérer le jus : verser sur la tête de l'enfant.

55. Tsihenyi (kib.) ou husamua (shim.)

74 Kib. *tsihenyi* « éternuement ».
Examen : éternuer sans être malade, éternuement dû à une allergie : lorsqu'on sent une odeur insupportable, début de grippe, ou encore mal de tête, ou gêne dans la narine : il remarque que cette maladie augmente, c'est « peut-être à cause de la poussière, des odeurs, des parfums ».
→ probablement, rhinite allergique.
Écraser entre les mains les feuilles de l'herbe de *azu tsihenyi* (kib., litt.» pris

d'éternuements »), appelé aussi *mtsamua* (shim., « éternuement »), *Leucas grandis* Vatke, Lamiaceae, et récupérer les gouttes : avec un tampon d'une fibre de coco imprégné du jus, siphonner les narines, ce qui déclenche un éternuement final !

56. Tsuruhinyi (kib.) ou pudza (shim.)

75 Kib. *tsuruhinyi* « qui a la diarrhée ».
Examen : diarrhée.
a) Après avoir mangé un aliment, sans douleur :
— préparer la farine de maïs (maizena) ou de manioc (dans ce cas, mélanger lors de la cuisson avec le *parauvi* (shim. & kib.), *Plecthantrus amboinicus* (Lour.) Spreng., Lamiaceae, ou le *karandzani* (shim. & kib.), *Ocimum americanum* L. var. *americanum*, Lamiaceae, en purée : la manger ;
— ou râper sur la pierre de corail, *bwe la msindzano* (shim.) les racines du citronnier *tsoha fuhi* (kib.), *Citrus aurantifolia* (Christm.) Swingle, Rutaceae et diluer la pâte dans l'eau. Boire.
b) Suite d'une maladie avec douleurs
Préparer une décoction avec la racine de papayer mâle et les feuilles de *rule* (shim. & kib.), *Ocimum gratissimum* L., Lamiaceae. Boire continuellement jusqu'au rétablissement.

En Amérique tropicale, la papaye est utilisée pour les troubles liés à l'appareil digestif. Le papayer est employé pour l'insuffisance digestive aux Comores.

57. Viavi magodra furi

76 Kib. *viavi* « femme », *magodra* « boueux, mou », *furi* « anus, sexe de la femme ».
Salalubu : liquide visqueux, blanc, incolore, picotement, salé.
(Son nom est un homonyme de la plante salalubu, *Cissampelos pareira* L., Menispermaceae, sans relation.)
→ Pertes blanches ou infections vaginales.
a) Pour une femme qui a déjà enfanté : piler les feuilles de *sari fatsiki madani* (kib., « fausse épine puante »), *Lantana trifolia* L., Verbenaceae (souvent appelé « faux-lantana » dans le service à Coconi par opposition au « vrai », *L. camara* L.), plante nommée aussi *rule ala* (shim. & kib.) en cas de manque de feuilles de *rule masilifi* (shim. & kib.), *Ocimum gratissimum* L., Lamiaceae, avec la racine fraîche de gingembre : placer une boulette de pâte dans le vagin, puis chauffer une pierre et s'accroupir au-dessus pour chauffer la pâte dans la vulve.
b) Ou piler les feuilles de *parauvi* (shim. & kib.) *Plecthantrus amboinicus* (Lour.) Spreng., Lamiaceae), *paka ravi*, *Desmodium velutinum* (Willd.) DC et *karandzani*, *Ocimum americanum* L. var. *americanum*, Lamiaceae ensemble : placer une boulette de pâte dans le vagin (se protéger des écoulements avec une serviette hygiénique).

58. Viavi maimbu furi

77 Kib. *viavi* « femme », *maimbu* « puer », *furi* « anus, sexe de la femme ».
Examen : c'est une conséquence d'une chaude-pisse, d'hémorroïdes, de manque d'hygiène ou d'autres infections.
Les infections vaginales se soignent de trois façons :
— soit on soigne directement la cause et si on ne connaît pas la cause, on tente en premier : les hémorroïdes, *muhamusi* (shim.) ;
— soit on soigne la chaude pisse, *selepis* : boire le remède et se laver le sexe avec le liquide ;
— soit les règles sont douloureuses et on traite un *tetikampu* ;

— si l'infection vaginale provient d'une autre cause : se laver le sexe avec une décoction, *kurutsai*, des feuilles ou liane de *vahibe*, *Merremia peltata* (L.) Merr., Convolvulaceae, de *rule*, *Ocimum gratissimum* L., Lamiaceae, et d'oranger sauvage, *tsoha kapu* (kib.), *murundra mkapu* (shim.), *Citrus medica* L., Rutaceae.
Il est alors possible de donner des conseils d'hygiène.

59. Vuntu mazimba

78 Kib. *vuntu* « gonflement, enflure », et shim. *mazimba* « abcès ».
→ abcès.
a) Si l'abcès n'est pas percé : écraser ensemble la racine de *paka vua* (kib.), *Triumfetta rhomboidea* Jacq., Malvaceae, les feuilles de *sari ampisi* (kib.), *Sida urens* L., et la racine de *ampamunu masu ni benge* (kib., litt. « qui tue les yeux de chèvre »)[61], *Hibiscus physaloides* Guill. et Perr. Appliquer en emplâtre sur l'abcès, qui va alors se résorber de l'intérieur.
b) S'il y a une plaie : écraser les graines *vua* (kib.) de takamaka, *mtrondro* (shim. & kib.), *Calophyllum inophyllum* L., Calophyllaceae. Appliquer cet emplâtre autour de la plaie pendant que l'on applique le premier emplâtre sur la plaie.

60. Vuntu muzusi

79 Kib. *vuntu* « gonflement, enflure », et shim. *muzusi* « panaris ».
Examen : panaris.
Écraser le henné, *mwina* (shim. & kib.), *Lawsonia inermis* L., Lythraceae, la graine de *mtrondro* (ci-dessus), le tubercule de manioc, *muhogo* (shim. & kib.) cru, les feuilles et racines de *sandrauri be* (kib.), *shifunga ndzia* (shim.), *Sida stipulata* Cav., Malvaceae. Appliquer l'emplâtre sur le panaris et le faire tenir par un bandage, chauffer au-dessus d'une braise ; laisser agir plusieurs heures avant de refaire le remède.
Substitut : écraser avec du sel la graine *vua* du « pois d'Angol », *ambatri* (kib.) *ntsuzi* (shim.), *Cajanus cajan*, (L.) Millsp. Fabaceae, celle du haricot *ankundri* (kib.), *kundri* (shim.), *Vigna adenantha*, *Vigna adenantha* (Meyer) Maréchal, Mascherpa & Stainier, Fabaceae, ajouter la sève de papayer : appliquer l'emplâtre sur le panaris avec un bandage.
Lorsqu'on ne pouvait pas faire d'opération chirurgicale, on prenait la chaux, *antsuka* (kib.), avec du miel, de la sève de papayer, et on appliquait avec bandage.

61. Vorutru

80 Mot kibushi.
Examen : hernie, gonflement très marqué du testicule, sans douleur systématique.
→ testicule qui gonfle : orchite ou hydrocèle.
Si c'est au début du gonflement : préparer une décoction avec l'écorce ou les graines de *karudzi ni Antalautsi*, (un *Xylocarpus*, Meliaceae, est-ce le grand ou le petit ? v. ci-dessus n° 39), l'écorce de *sari mwanziwa* (shim.), *ndrume nkuu* (shing.), *Turraea sericea* Sm., Meliaceae (en voie de raréfaction[62]), la racine de *katra* (kib.), *Caesalpinia bonduc* (L.) Roxb., Fabaceae. Boire tout au long de la journée. Ensuite, piler l'amande des graines *vua* de *vahi ni karabu* (kib.), *Entada rheedei* Spreng, Fabaceae, et de *matra vatu* (kib., litt. « huile [de] pierre »), *Aleurites moluccanus* L. Willd., Euphorbiaceae, les déposer sur du charbon ardent : fumigation des testicules.

62. Vontu trambuŋu

81 Kib. *vontu* « piqûre », *trambuŋu* « scolopendre ».
S'il y a une poule, l'attraper, récupérer la salive de la poule et l'appliquer sur la morsure.

En l'absence de poule, brûler du bois sec et appliquer un charbon incandescent au-dessus de la morsure.
Sinon, sans poule ni feu, écraser les graines de *mvunge* (shim. & kib.), *Moringa oleifera* Lam., Moringaceae. Appliquer emplâtre sur la morsure.

63. Zaza shakara

82 Kib. *zaza* « enfant », *shakara* « excité, énervé ».
Examen : enfant turbulent qui saute.
C'est une sorte de destin et le devin, *fundi*, va travailler avec lui.
Écraser à la main les feuilles de *andrabei vavi* (kib.), *hasa ndzishe* (shim.), à fleurs jaunes rares, *Senna obtusifolia* (L.) H.S. Irwin et Barneby, Fabaceae, et de *kanusa* (kib.), *Cardiospermum halicacabum* L., Sapindaceae, et les mélanger dans l'eau. Faire prendre une douche à l'enfant avec cette eau, il sera calmé et c'est puissant.

64. Zaza tsi mandeha

83 Kib. *zaza* « enfant », *tsi* négation, *mandeha* « marcher ».
Examen : handicap chez un bébé de plus d'un an qui n'a pas commencé à marcher.
→ handicap psycho-moteur.
Écraser les feuilles de *lalandaŋa* (kib.), *Ipomea pes-caprae* (L.) R. Br, Convolvulaceae, d'*antibavi mamotru* (kib.), *Drymaria cordata* (L.) Willd. ex Roem & Schult., Caryophylaceae, de *sudifafa* (kib.) ou *meawani* (shim.), *Kalanchoe* sp., Crassulaceae. Les laisser dans l'eau froide pendant 1 heure puis, après avoir fait coucher l'enfant à plat ventre : le masser avec les feuilles essorées du cou au pied, puis retourner l'enfant et *idem*, pendant 7 jours, matin et soir.
On peut poursuivre les soins par le remède de *zaza ela mandeha*.

65. Zaza ela mandeha

84 Kib. *zaza* « enfant », *ela* « qui prend du temps », *mandeha* « marcher ».
Examen : il a envie de marcher, mais il n'y arrive pas, il n'est pas autonome.
→ petit retard de développement psycho-moteur.
Écraser les feuilles de *famafama vazaha* (kib.), *Ammannia multiflora* Roxb., Lythraceae[63], avec les feuilles d'*antibavi manotru* (ci-dessus), les laisser dans l'eau froide : faire coucher l'enfant à plat ventre et masser l'enfant avec les feuilles essorées, du cou au pied, puis retourner l'enfant et *idem*, pendant 7 jour, matin et soir.

Plantes médicinales d'intérêt pour la Conservation

BIBLIOGRAPHIE

Amann C., Amann G., Arhel, R, Guiot V. & Marquet G., 2011, *Plantes de Mayotte*, Mayotte, Naturalistes de Mayotte, 366 p.

Barthelat F. & Boulet V. (COORD.), 2006, *Index de la flore vasculaire de Mayotte (Trachéophytes) : statuts, menaces et protections. — Version 2010.1 (mise à jour du 22 février 2010)*, Conservatoire botanique national de Mascarin, Saint-Leu (Réunion), format numérique Excel 2003.

Barthelat F., Charleux M., Lartigau-Roussin C., 2002, « Lettres botaniques. Quelques aspects de la flore de la plage de Sohoa (Mayotte) », *Bulletin des naturalistes, historiens et géographes de Mayotte* (Mamoudzou), n° 6, p. 16-19.

Barthelat F., Mchangama M. & Ali Sifari B., 2006, *Atlas illustré de la flore protégée de Mayotte*, Direction de l'Agriculture et de la Forêt de Mayotte, Juin.
http://daf.mayotte.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/
Atlas_de_la_flore_protegee_de_Mayotte__cle835674.pdf

Blanchy S., 1990, *La vie quotidienne à Mayotte (Archipel des Comores)*, Paris, L'Harmattan, 239 p.

Blanchy S., 2000, *La population de Mayotte et l'environnement : perceptions, relations, actions. Rapport de mission (anthropologie) 9-31 août 2000*, Programme Écosystèmes tropicaux, Direction Agriculture Forêt (DAF).

Blanchy S., 2002a, « Changement social à Mayotte : transformations, tensions, ruptures », *Études Océan Indien*, n° 33-34, p. 165-195.

Blanchy S., 2002b « Mayotte : 'Française à tout prix'« , *Ethnologie française*, n° 92, 2002/4, p. 677-687.

Blanchy S., 2007 « Les textes islamiques protecteurs aux Comores : transmission et usages », dans : C. Hamès (dir.), *Coran et talismans. Textes et pratiques magiques en milieu musulman*, Paris, Karthala, p. 267-308.

Blanchy S., Cheikh M., Said M., Allaoui M. & Issihaka M., 1993, « Thérapies traditionnelles aux Comores », *Cah. Sci. Hum.*, n° 29 (4), p. 763-790.

Blanchy S., Cheikh M., Said M., Allaoui M. & Issihaka M., 1996, « Rituels de protection dans l'archipel des Comores », *Islam et sociétés au Sud du Sahara*, n° 10, Paris, Maison des sciences de l'Homme, nov., p. 121-145.

Boiteau P., Boiteau M. & Allorge – Boiteau L., 1997/1999, *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux*, 4 vol. (488 p. + 488 p. + 493 p. + 489 p.), 1999 + *Index des noms scientifiques avec leurs équivalents malgaches*, 1. vol. non pag., 1997 [env. 350 p], Grenoble, Alzieu.

Boulet V. & Rolland R., 2005,s *Mayotte : biodiversité et évaluation patrimoniale. Contribution à la mise en œuvre de l'inventaire ZNIEFF*, Mayotte, Direction Agriculture Forêt (DAF), 324 p.

Boullard B., 2001, *Plantes médicinales du monde. Réalités et croyance*s, Paris, éd. ESTEM, 636 p.

Chanfi D. & Thomassin B., 1999, *Impact de la collecte des Porites massifs pour la fabrication de « tabourets » de corail destinés à la cosmétologie féminine ou « msindzano », sur les récifs coralliens de Mayotte*, rapport G.I.S. « Lag-May », Collectivité territoriale de Mayotte, 39 p.

Faujour A., 2002, *Contribution à l'amélioration des soins de santé primaires par une investigation scientifique de la pharmacopée traditionnelle populaire des Comores. Bilan de la phase pilote du* projet, Centre national de documentation et de recherche scientifique, Union des Comores, 248 p.

Gueunier N.J., 1986, Lexique du dialecte malgache de Mayotte (Comores), *Études Océan Indien*, n° 7, iv-369 p.

Lambek M., 1981, *Human Spirits: A Cultural Account of Trance in Mayotte*, Cambridge University Press (rééd. 2009).

Lambek M., 1993, *Knowledge and Practice in Mayotte. Local Discourses of Islam, Sorcery and Spirit Possession*, University of Toronto Press.

Lartigau-Roussin C., 2001, « La maladie du sel, Uwade wa shingo », *Bulletin des naturalistes, historiens et géographes de Mayotte*, n° 5, p. 12-18.

Lartigau-Roussin C., 2002a, « Une approche de la taxonomie botanique populaire à Mayotte », *Études océan Indien*, n° 33-34, p. 141-163.

Lartigau-Roussin C.,2002b, « Une approche de la médecine traditionnelle à Mayotte », *Bulletin des naturalistes, historiens et géographes de Mayotte*, n° 6, p. 38-43.

Lartigau-Roussin C.,2002c, « Mtsinavu et le mauvais œil », *Bulletin des naturalistes, historiens et géographes de Mayotte*, n° 6, p. 44-46.

Lartigau-Roussin C., 2002d, « Vilain diable », *Bulletin des naturalistes, historiens et géographes de Mayotte*, n° 6, p. 46-48.

Lartigau-Roussin C., 2004, « De l'harmonie dans le soin », *Face à face* (revue électronique), « Regards sur la santé », n° 6.
http://faceaface.revues.org/383

Lartigau-Roussin C., Guiot V. & Pignal M., 2005, *Les plantes*, Mamoudzou, Conseil général de Mayotte et Délégation à l'environnement, coll. « Je découvre à Mayotte », 58 p.

Lartigau-Roussin C. & Pignal M., 2002, « Une systématique, des systèmes. L'exemple de la taxonomie traditionnelle à Mayotte », *Hommes et plantes*, n° 43, p. 19-21.

Lartigau-Roussin C., Receveur M.C., Roussin J.M., Bouffart S. & Abaine A. 2006, « L'étonogestrel en implant sous-cutané : un nouveau moyen de contraception à Mayotte », *Bull. Soc. Pathol. Exot.*, 99/1, p. 11-14.

ANNEXES

Document annexe 1 - Liste des noms des plantes citées

		Noms	
Identification botanique	Nom en shimaore	En kibushi kimaore,selon les conventions du shimaore	En orthographe malgache
Abrus precatorius L., Fabaceae	*mbili mbitsi*	*masunaumbigara*	*masonaombigara*
Acmella oleacera (L.) R. K. Jansen, Asteraceae	-	*feliki mafana*	*feliky mafana*
Adansonia digitata L., Bombacaceae	*mbuyu*	*mbuyu*	*mboio*
Aerva lanata (L.) Juss. ex Shult., Amaranthaceae	*shivahara, shivaharia*	*aŋamoti*	*aĩamôty*
Alangium salviifo-lium (L.f.) Wangerin, Alangiaceae	*mgiligi*	-	-
Aleurites moluc-canus L. Willd., Euphorbiaceae	*mzeti*	*matra vatu*	*matra vato*
Aloe mayottensis A. Berger, Liliaceae et *A. alexandrei* Ellert	*shizia mlili*	*sakuankankini*	*sakoankankiny*
Ammannia multi-flora Roxb., Lythraceae	-	*famafama vazaha*	*famafama vazaha*

Annona muricata L., Annonaceae	*konokono mba*	*konukonu fatsifa-tsiki*	*kônokôno fatsifa-tsiky*
Annona senega-lensis Pers., Annonaceae	*kongonasi, konokono manga*	*purupetaka*	*poropetaka*
Asystasia gangetica (L.) T. Anderson, Acanthaceae	-	*nanatsi vavi*	*nanatsy vavy ...*
Averrhoa bilimbi L., Oxalidaceae	*muhaju wa shizungu*	*madiru an-tanana, m. bangani*	*madiro an-tanàna, m. bangàny*
Barringtonia asiatica (L.) Kurz, Lecythida-ceae	*mugoda*	*antsumbera*	*antsombera*
Barringtonia racemosa (L.) Spreng., Lecythidaceae	*mshia ya komba*	*mahondru lahi*	*mahôndro lahy*
Bidens pilosa L. Asteraceae	*mududu*	*tialamba*	*tialamba*
Caesalpinia bonduc (L.) Roxb., Fabaceae	*mutso ndzishe, mutso mdrume*	*katra vavi ; katra lahi*	*katra vavy ; katra lahy*
Cajanus cajan (L.) Millsp., Fabaceae	*mtsuzi*	*ambatri*	*ambatry*
Calophyllum inophyllum L., Calo-phyllaceae	*mtrondro*	*mtrondro*	*mtrôndrô*
Cardiospermum halicacabum L., Sapindaceae	-	*kanusa*	*kanosa*
Carissa edulis (Forssk.) Vahl., Apo-cynaceae	*mdjanfari*	-	-
Cissampelos pareira L., Menispermaceae	*nye ya nyombwe*	*salalubu*	*salalobo*
Citrus aurantifolia (Christm.) Swingle, Rutaceae	*ndrimu monye titi*	*tsoha fuhi (keli)*	*tsôha fohy (kely)*
Citrus medica L., Rutaceae	*murundra mkapu*	*tsoha kapu*	*tsôha kapo*
Citrus reticulata Blanco, Rutaceae	*mlandzi, mlandzi nyeha*	*tsoha madandzi*	*tsôha madanjy*
Cocos nucifera L., Arecaceae	*mnadzi (mudu)*	*vuaniu (mainti)*	*voanio (mainty)*
Commiphora arafy H. Perrier, Bursera-ceae	*miri ubani*	*matiambelu*	*matiambelo*
Cordia subcordata Lam., Boraginaceae	*haro ndrume*	*bwaru lahi*	*boaro lahy ...*

Curcuma longa L., Zingiberaceae	*dzindzano*	*tamutamu*	*tamotamo*
Dalbergia arbutifolia Baker, Fabaceae	*mzima moro*	*(vahi ni) mzimamoro*	*(vahy ny) mzimamôrô*
Datura metel L., Solanaceae	*muranaha*	*muranaha*	*moranaha*
Desmodium ramosissi-mum G. Don, Fabaceae, ou *D. incanum* (Sw.) DC	*mbarashindra*	*tsilavindrivatsa*	*tsilavondrivatsa*
Drymaria cordata (L.) Willd. ex Roem & Schult.	*shirovorovo*	*antibavi manotru*	*antibavy manôtro*
Elephantopus mollis Kunth, Asteraceae	*mkadambwi*	*lelanaumbi*	*lelanaomby*
Eleusine indica (L.) Gaertn., Poaceae	-	*tsipiŋupiŋu*	*tsipiïopiïo*
Entada rheedei Spreng, Fabaceae	*mfurefure*	*vahi ni karabu*	*vahy ny karabo*
Flagellaria indica L., Flagellariaceae	*tandri mbambu*	*viku*	*viko*
Guettarda speciosa L., Rubiaceae	*mfumtsanga*	-	-
Heritiera littoralis Aiton, Malvaceae	*mukomafii*	*murumuni*	*moromony*
Hibiscus surrattensis L., Malvaceae	*uhala*	*rangurangubalala*	*rangorangobalala*
Hibiscus tiliaceus L., Malvaceae	*haro ndzishe*	*bwaru vavi*	*boaro vavy*
Hymenaea verrucosa Gaertn., Fabaceae	*iembuki*	*embuku*	*emboko*
Hyphaene coriacea Gaertn., Arecaceae	*mkoma mtiti*	*satra keli*	*satra kely*
Impatiens auricoma Baill., Balsaminaceae	*sari nyewe*	*sari aŋatanana*	*sary aïatanàna*
Ipomoea obscura L, Convolvulaceae	*muhuveni, koveani*	*muhuveni*	*mohoveny*
Ipomoea pescaprae (L.) R. Br., Convolvu-laceae	*pupu mtsanga*	*lalandaŋa*	*lalandaïa ...*

Jatropha curcas L., Euphorbiaceae	*mri mzungu*	*valavelu*	*valavelo*
Kalanchoe pinnata Lam. Pers. Crassula-ceae	*meawani*	*sudifafa*	*sodifafa*
Kalanchoe sp., Crassulaceae	*meawani*	-	-
Kedrostis sp., Cucurbitaceae	-	*tumbu an-tani, bodaka,*	*tombo an-tany, bodaka*
Lantana camara L., Verbenaceae	*mbwasera, mri mba, davu mba*	*fatsiki madani, sari fatsiki madani*	*fatsiky madany, sary fatsiky madany*
Lantana trifolia L., Verbenaceae	*rule ala*	*sari fatsiki madani, rule ala*	*sary fatsiky madany, role ala*
Lawsonia inermis L., Lythraceae	*muhina*	*mwina*	*moina*
Leea spinea Desc., Leeaceae	*fuma mwezi*	*sadrakidraki vavi*	*sadrakidraky vavy*
Leucas grandis Vatke, Lamiaceae	*mtsamua*	*azu tsihenyi*	*azo tsihenỳ*
Litsea glutinosa (Lour.) C.B. Rob., Lauraceae	fr. local *avocat marron*	-	-
Lonchocarpus madagascariensis (Vatke) Dunn ex Polhill, Fabaceae	-	*vahi ni aŋatintaula*	*vahy ny aňatin-taola*
Merremia peltata (L.) Merr., Convolvulaceae	-	*vahibe*	*vahibe*
Mimusops comorensis Engl., Sapotaceae	*mavuhu*	-	-
Mirabilis jalapa L., Nyctaginaceae	*fu mwarabu*	*fuleranarabu*	*foleranarabo*
Momordica charantia L., Cucurbitaceae	*margozi*	*margozi, antsasaka tarondru*	*antsasaka tarôndro*
Monanthotaxis glaucocarpa (Baill.) Verdc., Annonaceae	-	*(vahi) futsiambadiki*	*(vahy) fotsiambadiky ...*
Moringa oleifera Lam., Moringaceae	*mvunge*	*mvunge*	*mvonge*
Musa sp., Musaceae	*dzu dzidu*	*huntsi lari mainti*	*hontsy lary mainty*
Nuxia pseudoden-tata Gilg., Buddlejaceae	*mwaha*	*mwaha vavi*	*moaha vavy*

Ocimum Americanum L. var. *americanum*, Lamiaceae	*karandzani, sadzani*	*karandzani, sari karandzani*	*karanjany, sary karanjany*
Ocimum gratissimum L., Lamiaceae	*rule (masilifi)*	*rule*	*role*
Ocotea comoriensis Kosterm., Lauraceae	*hasunuka msindzano*	*bemanyitri*	*bemañitry*
Oxalis corniculata L., Oxalidaceae	*dzumwa dzile*	*madiru an-tani*	*madiro an-tany*
Pandanus mayotteen-sis H. St. John, Panda-naceae	*sari mdua, mdua masera*	*sari dua*	*sary doa*
Paullinia pinnata L., Sapindaceae	*mhotso mhotso,*	*vahi mariraŋa*	*vahy mariraña*
Phymatosorus scolo-pendria (Burm. f.) Pic. Serm., Polypodiaceae	*pindza*	*sampandravini*	*sampandraviny*
Piper sp., Piperaceae	-	*(vahi) audilikaraha*	*(vahy) aodilikaraha*
Plectranthus amboinicus (Lour.) Spreng., Lamiaceae	*parauvi*	*parauvi*	*paraovy*
Pleurotus (ex *Lenti-nus*) *tuberregium* (Rumph. ex Fr.) Singer, Pleurotaceae	*(pas de nom)*	*aulatafa*	*aolatafa o*
Portulaca oleracea L., Portulacaceae	*tsinyolenyole*	*fanyevandzaza*	*fañevanjaza*
Pothos scandens L., Araceae	*tandri ya kandrulio*	*vahi tampini*	*vahy tampiny*
Premna serratifolia L., Lamiaceae	*mnyavivi*	*hareza, audi lulu*	*hareza, aody lolo*
Psiadia volubilis (DC.) Baill. ex Humbert, Asteraceae	*muhono mule*	*audi safura*	*aody safora ...*
Psidium guajava L., Myrtaceae	*mbwera mkundru*	*mapwera mena*	*mapoera mena*
Quassia indica (Gaertn.) Noot., Sima-roubaceae	*muhundraji*	-	-
Ravenala madagasca-riensis Sonn., Musa-ceae	*mfalafa*	*falafa*	*falafa*
Sapindus saponaria L. Sapindaceae	*arita*	*sabuni kakazu*	*sabony kakazo*

Senna obtusifolia (L.) H. S. Irwin et Barneby, Fabaceae	*hasa ndzishe*	*andrabei vavi*	*andrabey vavy* =
Senna occidentalis L. Link, Fabaceae	*hasandrume*	*voantsirungutru keli*	*vontsirongotro kely*
Sida stipulata Cav., Malvaceae	*shifunga ndzia*	*sandrauri be*	*sandraory be*
Smilax anceps Willd., Smilacaceae	-	*vahi ni sarirambu, vilikaraha vahi*	*vahy ny sarirambò, vilikaraha vahy*
Sphagneticola trilobata (L.) Pruski, Asteraceae	*funyongo titi*	*tsimanundrulanyitri keli tamutamu*	*tsimanondrolaĥitry kely tamotamo*
Strychnos spinosa Lam., Loganiaceae	*mrunga*	*mukutra*	*mokòtra*
Syzygium aromaticum L., Merrill & Perry, Myrtaceae	*karafu*	→ *?*	-
Tamarindus indica L., Fabaceae	*muhadju wa malavuni*	*madiru kakazu*	*madiro kakazo*
Thespesia popul-neoides (Roxb.) Kostel., Malvaceae	*haro ndrume*	*bwaru*[1] *lahi mavu*	*boaro lahy mavo*
Tithonia diversifolia (Hemsl.) A. Gray, Asteraceae	*bustwani*	-	-
Trema orientalis L., Blume, Ulmaceae	*ambesi*	*ambesi*	*ambesy ...*
Triclisia capitata Baillon, Menisperma-ceae	*tandri ya utseo*	*vahi sahafa, vahin-sahafa*	*vahy sahafa, vahin-sahafa*
Triumfetta rhomboi-dea Jacq., Malvaceae		*paka vua*	*paka voa*
Turraea sericea Sm., Meliaceae	*mdrume mku, muhono mule*	*sari mwandziwa*	*sary moanjioa*
Tylophora sp., Apocy-naceae	-	*bemaitsu vahi*	*bemaitso vahy*
Vepris boiviniana (Baill.) Mziray, Ruta-ceae	*mani mararu*	*teluravini*	*teloraviny*
Vigna adenantha (Meyer) Maréchal, Mascherpa & Stainier, Fabaceae	*kundre*	*ankundri*	*ankondry*
Vitex trifolia L., Verbenaceae	-	*bungasera*	*bongasera*

Woodfordia fruticosa (L.) Kurz, Lythraceae	*mlazi*	*lambuhendza*	*lambohenja*
Xylocarpus granatum J. Koenig, Meliaceae	*mgodzo mbole*	*vua ni karudzi ni Antalautsi be*	*voa ny karojy ny Antalaotsy be*
Xylocarpus moluccen-sis Lam., M.Roem., Meliaceae	*mgodzo mtiti*	*vua ni karudzi ni Antalautsi keli*	*voa ny karojy ny Antalaotsy kely*
Zingiber officinale Roscoe, Zingiberaceae	*tsingiziu*	*sakain-tani*	*sakain-tany*

Document annexe 2 - Identification des plantes d'après les noms vernaculaires

Nom vernaculaires (en shimaore,en kibushi kimaore,et en français local)	Identification botanique
ambatri	*Cajanus cajan* (L.) Millsp., Fabaceae
ambesi	*Trema orientalis* L., Blume, Ulmaceae
andrabei vavi	*Senna obtusifolia* (L.) H. S. Irwin et Barneby, Fabaceae
ankundri	*Vigna adenantha* (Meyer) Maréchal, Mascherpa & Stainier, Fabaceae
antibavi manotru	*Drymaria cordata* (L.) Willd. ex Roem & Schult.
antsasaka tarondru	*Momordica charantia* L., Cucurbitaceae
antsumbera	*Barringtonia asiatica* (L.) Kurz, Lecythidaceae
aŋamoti	*Aerva lanata* (L.) Juss. ex Shult., Amaranthaceae
arita	*Sapindus saponaria* L. Sapindaceae
audi lulu	*Premna serratifolia* L., Lamiaceae
audi safura	*Psiadia volubilis* (DC.) Baill. ex Humbert, Asteraceae
(vahi) audilikaraha	*Piper* sp., Piperaceae
aulatafa	*Pleurotus* (ex *Lentinus*) *tuber-regium* (Rumph. ex Fr.) Singer, Pleurotaceae
avocat marron	*Litsea glutinosa* (Lour.) C.B. Rob., Lauraceae
azu tsihenyi	*Leucas grandis* Vatke, Lamiaceae

bemaitsu vahi	*Tylophora* sp., Apocynaceae
bemanyitri	*Ocotea comoriensis* Kosterm., Lauraceae
bungasera	*Vitex trifolia* L., Verbenaceae
bustwani	*Tithonia diversifolia* (Hemsl.) A. Gray, Asteraceae
bwaru lahi	*Cordia subcordata* Lam., Boraginaceae
bwaru lahi mavu	*Thespesia populneoides* (Roxb.) Kostel., Malvaceae
bwaru vavi	*Hibiscus tiliaceus* L., Malvaceae
davu mba	*Lantana camara* L., Verbenaceae
dzindzano	*Curcuma longa* L., Zingiberaceae
dzu dzidu	*Musa* sp., Musaceae
dzumwa dzile	*Oxalis corniculata* L., Oxalidaceae
embuku	*Hymenaea verrucosa* Gaertn., Fabaceae
falafa	*Ravenala madagascariensis* Sonn., Musaceae
famafama vazaha	*Ammannia multiflora* Roxb., Lythraceae
fanyevandzaza	*Portulaca oleracea* L., Portulacaceae
fatsiki madani, sari fatsiki madani	*Lantana camara* L., Verbenaceae
feliki mafana	*Acmella oleacera* (L.) R. K. Jansen, Asteraceae
fu mwarabu	*Mirabilis jalapa* L., Nyctaginaceae
fuleranarabu	*Mirabilis jalapa* L., Nyctaginaceae
fuma mwezi	*Leea spinea* Desc., Leeaceae
funyongo titi	*Sphagneticola trilobata* (L.) Pruski, Asteraceae
(vahi) futsiambadiki	*Monanthotaxis glaucocarpa* (Baill.) Verdc., Annonaceae
hareza	*Premna serratifolia* L., Lamiaceae
haro ndrume	*Cordia subcordata* Lam., Boraginaceae
haro ndrume	*Thespesia populneoides* (Roxb.) Kostel., Malvaceae
haro ndzishe	*Hibiscus tiliaceus* L., Malvaceae

hasa ndzishe	*Senna obtusifolia* (L.) H. S. Irwin et Barneby, Fabaceae
hasandrume	*Senna occidentalis* L. Link, Fabaceae
hasunuka msindzano	*Ocotea comoriensis* Kosterm., Lauraceae
huntsi lari mainti	*Musa* sp., Musaceae
iembuki	*Hymenaea verrucosa* Gaertn., Fabaceae
kanusa	*Cardiospermum halicacabum* L., Sapindaceae
karafu	*Syzygium aromaticum* L., Merrill & Perry, Myrtaceae
karandzani	*Ocimum americanum* L. var. *americanum*, Lamiaceae
katra vavi ; katra lahi	*Caesalpinia bonduc* (L.) Roxb., Fabaceae
kongonasi, konokono manga	*Annona senegalensis* Pers., Annonaceae
konokono mba	*Annona muricata* L., Annonaceae
konukonu fatsifatsiki	*Annona muricata* L., Annonaceae
koveani	*Ipomoea obscura* L, Convolvulaceae
kundre	*Vigna adenantha* (Meyer) Maréchal, Mascherpa & Stainier, Fabaceae
lalandaŋa	*Ipomoea pes-caprae* (L.) R. Br., Convolvulaceae
lambuhendza	*Woodfordia fruticosa* (L.) Kurz, Lythraceae
lelanaumbi	*Elephantopus mollis* Kunth, Asteraceae
madiru an-tanana, m. bangani	*Averrhoa bilimbi* L., Oxalidaceae
madiru an-tani	*Oxalis corniculata* L., Oxalidaceae
madiru kakazu	*Tamarindus indica* L., Fabaceae
mahondru lahi	*Barringtonia racemosa* (L.) Spreng., Lecythidaceae
mani mararu	*Vepris boiviniana* (Baill.) Mziray, Rutaceae
mapwera mena	*Psidium guajava* L., Myrtaceae
margozi	*Momordica charantia* L., Cucurbitaceae
masunaumbigara	*Abrus precatorius* L., Fabaceae
matiambelu	*Commiphora arafy* H. Perrier, Burseraceae

matra vatu	*Aleurites moluccanus* L. Willd., Euphorbiaceae
mavuhu	*Mimusops comorensis* Engl., Sapotaceae
mbarashindra	*Desmodium ramosissimum* G. Don, Fabaceae, ou *D. incanum* (Sw.) DC.
mbili mbitsi	*Abrus precatorius* L., Fabaceae
mbuyu	*Adansonia digitata* L., Bombacaceae
mbwasera	*Lantana camara* L., Verbenaceae
mbwera mkundru	*Psidium guajava* L., Myrtaceae
mdjanfari	*Carissa edulis* (Forssk.) Vahl., Apocynaceae
mdrume mku	*Turraea sericea* Sm., Meliaceae
meawani	*Kalanchoe pinnata* Lam. Pers. Crassulaceae
meawani	*Kalanchoe* sp., Crassulaceae
mfalafa	*Ravenala madagascariensis* Sonn., Musaceae
mfumtsanga	*Guettarda speciosa* L., Rubiaceae
mfurefure	*Entada rheedei* Spreng, Fabaceae
mgiligi	*Alangium salviifolium* (L.f.) Wangerin, Alangiaceae
mgodzo mbole	*Xylocarpus granatum* J. Koenig, Meliaceae
mgodzo mtiti	*Xylocarpus moluccensis* Lam., M.Roem., Meliaceae
mhotso mhotso,	*Paullinia pinnata* L., Sapindaceae
miri ubani	*Commiphora arafy* H. Perrier, Burseraceae
mkadambwi	*Elephantopus mollis* Kunth, Asteraceae
mkoma mtiti	*Hyphaene coriacea* Gaertn., Arecaceae
mlandzi, mlandzi nyeha	*Citrus reticulata* Blanco, Rutaceae
mlazi	*Woodfordia fruticosa* (L.) Kurz, Lythraceae
mnadzi (mudu)	*Cocos nucifera* L., Arecaceae
mnyavivi	*Premna serratifolia* L., Lamiaceae
mri mzungu	*Jatropha curcas* L., Euphorbiaceae
mri mba	*Lantana camara* L., Verbenaceae

mrunga	*Strychnos spinosa* Lam., Loganiaceae
mshia ya komba	*Barringtonia racemosa* (L.) Spreng., Lecythidaceae
mtrondro	*Calophyllum inophyllum* L., Calophyllaceae
mtsamua	*Leucas grandis* Vatke, Lamiaceae
mtsuzi	*Cajanus cajan* (L.) Millsp., Fabaceae
mududu	*Bidens pilosa* L. Asteraceae
mugoda	*Barringtonia asiatica* (L.) Kurz, Lecythidaceae
muhadju wa malavuni	*Tamarindus indica* L., Fabaceae
muhaju wa shizungu	*Averrhoa bilimbi* L., Oxalidaceae
muhina	*Lawsonia inermis* L., Lythraceae
muhono mule	*Psiadia volubilis* (DC.) Baill. ex Humbert, Asteraceae
muhono mule	*Turraea sericea* Sm., Meliaceae
muhundraji	*Quassia indica* (Gaertn.) Noot., Simaroubaceae
muhuveni	*Ipomoea obscura* L, Convolvulaceae
muhuveni	*Ipomoea obscura* L, Convolvulaceae
mukomafii	*Heritiera littoralis* Aiton, Malvaceae
mukutra	*Strychnos spinosa* Lam., Loganiaceae
muranaha	*Datura metel* L.,Solanaceae
murumuni	*Heritiera littoralis* Aiton, Malvaceae
murundra mkapu	*Citrus medica* L., Rutaceae
mutso ndzishe ; mutso mdrume	*Caesalpinia bonduc* (L.) Roxb., Fabaceae
mvunge	*Moringa oleifera* Lam., Moringaceae
mwaha	*Nuxia pseudodentata* Gilg., Buddlejaceae
mwaha vavi	*Nuxia pseudodentata* Gilg., Buddlejaceae
mwina	*Lawsonia inermis* L., Lythraceae
mzeti	*Aleurites moluccanus* L. Willd., Euphorbiaceae
mzima moro	*Dalbergia arbutifolia* Baker, Fabaceae

nanatsi vavi	*Asystasia gangetica* (L.) T. Anderson, Acanthaceae
ndrimu monye titi	*Citrus aurantifolia* (Christm.) Swingle, Rutaceae
nye ya nyombwe	*Cissampelos pareira* L., Menispermaceae
paka vua	*Triumfetta rhomboidea* Jacq., Malvaceae
parauvi	*Plectranthus amboinicus* (Lour.) Spreng., Lamiaceae
pindza	*Phymatosorus scolopendria* (Burm. f.) Pic. Serm., Polypodiaceae
pupu mtsanga	*Ipomoea pes-caprae* (L.) R. Br., Convolvulaceae
purupetaka	*Annona senegalensis* Pers., Annonaceae
rangurangubalala	*Hibiscus surrattensis* L., Malvaceae
rule	*Ocimum gratissimum* L., Lamiaceae
rule (masilifi)	*Ocimum gratissimum* L., Lamiaceae
rule ala	*Lantana trifolia* L., Verbenaceae
sabuni kakazu	*Sapindus saponaria* L. Sapindaceae
sadrakidraki vavi	*Leea spinea* Desc., Leeaceae
sadzani	*Ocimum americanum* L. var. *americanum*, Lamiaceae
sakain-tani	*Zingiber officinale* Roscoe, Zingiberaceae
sakuankankini	*Aloe mayottensis* A. Berger, Liliaceae et *A. alexandrei* Ellert
salalubu	*Cissampelos pareira* L., Menispermaceae
sampandravini	*Phymatosorus scolopendria* (Burm. f.) Pic. Serm., Polypodiaceae
sandrauri be	*Sida stipulata* Cav., Malvaceae
sari anatanana	*Impatiens auricoma* Baill., Balsaminaceae
sari dua	*Pandanus mayotteensis* H. St. John, Pandanaceae
sari fatsiki madani, rule ala	*Lantana trifolia* L., Verbenaceae
sari karandzani	*Ocimum americanum* L. var. *americanum*, Lamiaceae
sari mdua, mdua masera	*Pandanus mayotteensis* H. St. John, Pandanaceae
sari mwandziwa	*Turraea sericea* Sm., Meliaceae

sari nyewe	*Impatiens auricoma* Baill., Balsaminaceae
satra keli	*Hyphaene coriacea* Gaertn., Arecaceae
shifunga ndzia	*Sida stipulata* Cav., Malvaceae
shirovorovo	*Drymaria cordata* (L.) Willd. ex Roem & Schult.
shivahara, shivaharia	*Aerva lanata* (L.) Juss. ex Shult., Amaranthaceae
shizia mlili	*Aloe mayottensis* A. Berger, Liliaceae et *A. alexandrei* Ellert
sudifafa	*Kalanchoe pinnata* Lam. Pers. Crassulaceae
tamutamu	*Curcuma longa* L., Zingiberaceae
tandri mbambu	*Flagellaria indica* L., Flagellariaceae
tandri ya kandrulio	*Pothos scandens* L., Araceae
tandri ya utseo	*Triclisia capitata* Baillon, Menispermaceae
teluravini	*Vepris boiviniana* (Baill.) Mziray, Rutaceae
tialamba	*Bidens pilosa* L. Asteraceae
tsilavindrivatsa	*Desmodium ramosissimum* G. Don, Fabaceae, ou *D. incanum* (Sw.) DC.
tsimanundrulanyitri keli tamutamu	*Sphagneticola trilobata* (L.) Pruski, Asteraceae
tsingiziu	*Zingiber officinale* Roscoe, Zingiberaceae
tsinyolenyole	*Portulaca oleracea* L., Portulacaceae
tsipiŋupiŋu	*Eleusine indica* (L.) Gaertn., Poaceae
tsoha fuhi (keli)	*Citrus aurantifolia* (Christm.) Swingle, Rutaceae
tsoha kapu	*Citrus medica* L., Rutaceae
tsoha madandzi	*Citrus reticulata* Blanco, Rutaceae
tumbu an-tani, bodaka	*Kedrostis* sp., Cucurbitaceae
uhala	*Hibiscus surrattensis* L., Malvaceae
(vahi) audilikaraha	*Piper* sp., Piperaceae
(vahi) futsiambadiki	*Monanthotaxis glaucocarpa* (Baill.) Verdc., Annonaceae

vahi ni aŋatintaula	*Lonchocarpus madagascariensis* (Vatke) Dunn ex Polhill, Fabaceae
vahi ni karabu	*Entada rheedei* Spreng, Fabaceae
(vahi ni) mzimamoro	*Dalbergia arbutifolia* Baker, Fabaceae
vahi ni sarirambu, vilikaraha vahi	*Smilax anceps* Willd., Smilacaceae
vahi sahafa, vahin-sahafa	*Triclisia capitata* Baillon, Menispermaceae
vahi tampini	*Pothos scandens* L., Araceae
vahibe	*Merremia peltata* (L.) Merr., Convolvulaceae
valavelu	*Jatropha curcas* L., Euphorbiaceae
viku	*Flagellaria indica* L., Flagellariaceae
voantsirungutru keli	*Senna occidentalis* L. Link, Fabaceae
vua ni karudzi ni Antalautsi be	*Xylocarpus granatum* J. Koenig, Meliaceae
vua ni karudzi ni Antalautsi keli	*Xylocarpus moluccensis* Lam., M.Roem., Meliaceae
vuaniu (mainti)	*Cocos nucifera* L., Arecaceae

Document annexe 3 - Correspondance des deux graphies pour les mots en kibushi kimaore (autres que les noms de plantes)

Mot kibushi écrit selon les conventions du shimaore	Transcription en orthographe malgache
ampaneriteri « masseur »	*ampaneritery*
angofu « ongle »	*angôfo*
antsuka « chaux »	*antsokà*
aŋati « dedans »	*aïaty*
apetapetaka « dont on fait une application »	*apetapetaka*
aretisira « maladie de sel »	*arety sira*
aretisukari « maladie de sucre »	*arety sokary*
aretitsiku « maladie de vent »	*arety tsiko*

atinidzofu « cendre »	*atinijôfo*
audi « remède, médicament »	*aody*
audi andra « remède [de] malchance »	*aody andra*
audibe « grand remède »	*aody be*
bei « plaie »	*bey*
bei tuvuna « furoncle »	*bey tovòna*
bibi « bête »	*biby*
bibi mangidi « bête qui démange, chenille »	*biby mangidy*
drudruku « contusions dues à des coups »	*drodroko*
fadi « interdit »	*fady*
fahamu « mémoire, attention »	*fahamo*
fana « chaleur ; bourbouille ; fièvre »	*fana*
fatsiki « épine »	*fatsiky*
fehu « gorge »	*feho*
fitiraha « accouchement »	*fitiraha*
fuetri « ombilic »	*foetry*
fundi « maître, guérisseur »	*fondy*
furi « anus ; sexe de la femme »	*fory*
futu-pe « base de la cuisse »	*foto-pe*
hamu « chagrin, tristesse »	*hamo*
hamu ulu mati « chagrin [pour] personne morte »	*hamo olo maty*
hamu ulu veri raha « chagrin de qui a perdu qlq. ch. »	*hamo olo very raha*
ivohina « à qui on fait faire une inhalation »	*ivôhina*
kibu « ventre »	*kibo*
kohaka « toux »	*kôhaka*
kurutsai « qu'on fait bouillir, décoction »	*korotsay*

lagali « gale »	*lagaly*
lalahi tsi fatatra lahi « impuissant »	*lalahy tsy fatatra lahy*
lalavi « maladie de la femme accouchée »	*lalavy*
luha « tête »	*loha*
luhaliki » genou »	*lohaliky*
madani « puant »	*madany*
mafana « chaud, piquant en parlant de plantes »	*mafana*
mafana aŋati kibu « brûlures du ventre »	*mafana añäty kibo*
mafana tratra « brûlures dans la poitrine »	*mafana tratra*
mafana tsetseka « brûlures d'estomac »	*mafana tsetseka*
maimbu « puant »	*maimbo*
malaki « vite, rapide »	*malaky*
mamani am-pandriaŋa « faire pipi au lit »	*mamany am-pandriaña*
mandeha « aller, marcher »	*mandeha*
mandua « vomir »	*mandoa*
manduandua « vomir de façon répétée »	*mandoandoa*
manyembuku « encenser »	*maĥemboko*
maŋandrehi « ganglions »	*mañändrehy*
marari aŋati « malade dedans, douleur interne »	*marary añäty*
marari fehu « malade de la gorge, angine »	*marary feho*
marari tahulaŋa « malade des os »	*marary taholaña*
mei « brûlant » [distinguer de *mafana*]	*mey*
mihinaŋa « manger »	*mihinaña*
mihinaŋa tsi vintsinyi « perte d'appétit »	*mihinaña tsy vintsiĥy*
muhamusi « hémorroïdes »	mohamosy mahamosy, olo misy mahamosy (marombo mivadiky)
mushipa « hernie »	*moŝipa*

ngwezi « écorce »	*ngoezy*
pwedza langisi « calamar »	*poeja langisy*
raha fadi « chose interdite, allergie »	*raha fady*
ranginalu « qui a l'interdit du chaud »	*ranginalo*
reki-tei « dont l'excrément est attaché, constipation »	*reki-tey*
rubaka kibo « dont le ventre est gâté, sujette aux fausses couches »	*robaka kibo*
safura « vertige »	*safora*= azo ny safora vertige (moh. swafura)
salalubu « liquide visqueux, pertes blanches »	*salalobo*
sanyendaka « irritation par frottement »	*sañendaka* = tsy heinao s., ça arrive souvent à la cuisse, inflammation, karaha matsiatsiaka
shakara « énervé, excité »	*ŝakara*
sikilikitehinyi « hoquet »	*sikilikitehiñy*
sufinyi « oreille »	*sofiñy*
sulupisi, *solupisi*, *shopisi, selepis* « chaude-pisse, infection urinaire »	*solopisy, sôlopisy, ŝôpisy, selepis*
tahezaŋa « taille, lombes »	*tahezaña*
tahulaŋa « os »	*taholaña*
tani futsi « terre blanche »	*tany fotsy*
tani malandi « terre blanche »	*tany malandy*
tapaka vau « coupure fraîche »	*tapaka vao*
tehitehitri « absence de sommeil, sommeil troublé »	*tehitehitry*
tetikampu « règles régulièrement douloureuses »	*tetik'am-po*
trambuŋu « scolopendre »	*tramboño*
tsihenyi « éternuement »	*tsihañy*
tsiŋaliŋali « absence de sommeil, sommeil troublé »	*tsiñaliñaly*

tsuruhinyi « qui a la diarrhée »	*tsorohiñy*
tumbuhi fatsiki « piqûre d'épine »	*tombohy fatsiky*
tutu luha « coup [sur la] tête, sinusite »	*toto loha*
ubani « encens »	*obany*
ulaŋa tahulaŋa « tourment des os »	*olaña taholaña*
ulu midzeri raha maru « surmenage »	*olo mijery raha maro*
upeli « boutons »	*opely*
vava « bouche »	*vava*
viavi « femme »	*viavy*
viavi magodra furi « femme qui a pertes blanches »	*viavy magôdra fory*
viavi maimbu furi « femme au sexe puant, infection vaginale »	*viavy maimbo fory*
vintsinyi « rassasié »	*vintsiñy*
vohu « dos »	*vôho*
vontu « piqûre »	*vônto*
vorutru « gonflement du testicule, hydrocèle »	*vôrotro*
vuntu « gonflement, enflure »	*vonto*
vuntu mazimba « abcès »	*vonto mazimba*
vuntu muzusi « panaris »	*vonto mozosy*
vuzuŋu « cou, cervicales »	*vozoïo*
zaza « enfant »	*zaza*
zaza nidzutsu ambani « enfant descendu »	*zaza nijotso ambany*
zaza nivadiki « l'enfant se présente en siège »	*zaza nivadiky*

Document annexe 4 - Le récit autobiographique de M. Maoulida Mchangama[1]

Maoulida Mchangama est né en 1956 à Chiconi. Il dit tenir son savoir sur les plantes (*malavu)* à la fois de son père et de sa mère. Son père, Mchangama Oussoufou, est né à

Bangwakuni, petite ville ancienne de la côte nord de l'île de Ngazidja (Grande Comore) dans le Mitsamihuli, et a appris à soigner avec les plantes auprès de son propre grand-père paternel, le père d'Oussoufou, qui venait de Zanzibar[2], et dont Maoulida ne connaît pas le nom. De Bangwakuni, Mchangama se rendit à Selea (à côté de Moroni dans le Bambao) pour se faire engager par la Société Bambao[3]. C'est de là qu'il fut « transporté » (*avahidziwa*) à Mayotte et affecté aux travaux de plantation (cocotiers, ylang-ylang, cacao, sisal, citronnelle, vétiver, etc.)[4]. Après avoir d'abord dit des travailleurs qu'ils étaient « pris en esclavage » (*wakorengwa matreka tu*), Maoulida précise que son père était volontaire et que le travail était payé. A Mayotte, quand il est devenu trop âgé pour aller en brousse, il était chargé de l'ouverture des noix sèches pour la production de coprah, un travail qui se faisait assis.

C'est ainsi que le père de Maoulida vint à Mayotte, et qu'il y rencontra sa mère, née à Chiconi, un village de langue *kibushi*. Dans cette famille se trouvaient également des gens qui « soignaient avec les plantes ». Aussi dans leur enfance, Maoulida, le dernier né, et sa sœur Zakia, qui le précédait dans la fratrie, étaient bien souvent chargés d'aller cueillir des plantes pour leurs parents déjà âgés. Le savoir de son père se diffusa, dit-il, parmi le réseau maternel, notamment les oncles maternels et une de ses tantes, pour lui une « mère cadette »[5]. Celle-ci est la fille d'un oncle maternel (*zama*) de la mère de Maoulida et d'une femme de Mtsangamuji nommée Chalakani, venue vivre chez son mari installé à Sohoa. Le jeune Maoulida a résidé chez eux et a été maintes fois envoyé chercher des plantes par cette grand-mère Chalakani, ce qui élargissait sans doute le terroir qu'il parcourait. Il séjournait également chez un oncle maternel marié à Ouangani, Baco Hamissi décédé il y a à peine deux ans, et qui, durant la fin de sa vie, l'envoyait encore, lui et également Abdou Andhume, son jeune collègue employé à la Direction de l'Agriculture et de la Forêt, natif de Ouangani, cueillir les plantes médicinales. A Ouangani vivaient aussi Fatima Mdhoihoma et Saidi Soilihi, oncle et tante de Maoulida, lui soignant « avec des livres », elle avec des djinns. Or, que ce soit à Ouangani, Sohoa ou Chiconi, alors que, durant des années, Maoulida se contentait de faire la cueillette demandée, affinant considérablement sa connaissance des plantes sous l'angle de leur aspect et de leurs niches écologiques, il s'est mis finalement à questionner chacun sur leurs usages. A Ouangani, Baco Hamissi l'a adressé à un de ses proches, un maître (*fundi*) nommé Atou Tsimiasa qui l'a emmené avec lui à la campagne et l'a formé.

A force de cueillir pour les autres et d'apprendre les indications thérapeutiques des plantes rapportées, Maoulida s'est trouvé progressivement en situation de soigner lui-même les gens, et d'abord, sous la houlette de sa mère, âgée et fatiguée, les membres de la famille et du voisinage, à commencer par ses propres enfants. Quand ses parents furent décédés, il est resté un proche assistant de sa grand-mère Chalakani, et de la fille de celle-ci qui lui a succédé à Sohoa, sa « mère cadette ». Cette tante, aujourd'hui âgée à son tour et toujours très sollicitée, l'envoie encore cueillir pour elle, et il continue ainsi sa formation. La sœur aînée de Maoulida, Zakia Mchangama, lui a succédé pour sa part à Chembenyoumba où elle est mariée[6].

Tout cela s'est déroulé en parallèle d'une autre carrière. A 28 ans, en 1984, Maoulida a été recruté à la DAF, et principalement occupé à des replantations sur les zones dénudées (*padza*), d'abord comme ouvrier puis comme chef d'équipe. En 1993, il est intégré, d'abord à temps partiel, dans un programme de régénération naturelle et travaille avec Said Ali dit Daday. C'est celui-ci qui alerte Olivier Pascal[7], venu par la

suite sur un programme de botanique, sur les connaissances de Maoulida. Fin 1994, les botanistes l'emmènent en forêt et le testent, à son insu dit-il, sur les noms vernaculaires des plantes et leurs usages locaux. Convaincus de l'intérêt de ses savoirs, ils le font passer en 1995 du service de la « Forêt » à celui de l'« Herbier » à Coconi où il travaille avec O. Pascal et O. Soumille[8]. Ils font des inventaires de la flore en forêt par carrés de sondage et identifient les plantes qui s'y trouvent. Il travaille ensuite avec Alain Pibeau[9] et surtout avec Fabien Barthelat[10]. Pendant plusieurs années, le travail mené à la DAF a permis à Maoulida, puis également à Abdou Andhume qui travaille à ses côtés, de traverser des zones déjà parcourues pour les cueillettes, d'y prélever d'autres plantes dont ils pressentent le rôle et de les faire identifier — dans le répertoire local — par le *fundi* du village le plus proche, dont la zone est à l'évidence le territoire forestier. Les deux types d'apprentissage menés en parallèle s'influencent, se confortent parfois et favorisent leur rôle de traducteurs culturels auprès des botanistes ou ethnobotanistes. En même temps, ces enquêtes, dont les deux hommes font explicitement état, empêchent de considérer le corpus de Maoulida comme isolé, personnel : c'est un corpus enrichi du témoignage de nombreux autres praticiens, aux limites ouvertes, dont le texte publié dans ce numéro ne rend compte que d'une partie, celle que Maoulida a pu restituer au cours de son travail avec Pascale Salaün et ses autres interlocuteurs. On constate en effet que lors de son séjour au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, en 2003, en travaillant par l'entrée « plantes » et non plus l'entrée « maladies », Maoulida et Baco Ali Sifari ont signalé d'autres usages non présentés ici.

Maoulida est né dans une famille d'agriculteurs et de pêcheurs où l'on pratique un peu d'élevage et où l'on trouve également un menuisier. Il n'a jamais fréquenté d'autre école que l'école coranique villageoise. Il est lettré en caractères arabes, mais non en caractères latins (et il ne lit en caractères arabes que des textes manuscrits, non les imprimés), et n'utilise pas d'ordinateur. Abdou, quant à lui, a quitté l'école en classe de seconde et, en 1990, a été reçu à un concours de recrutement de forestiers à la DAF puis a reçu des formations en interne[11].

Interrogé sur les différences qu'il aurait pu noter entre les répertoires de son père et de ses parents maternels, Maoulida me donne cet exemple. Chez son père, si quelqu'un souffrait du ventre et avait du sang dans ses selles, un mal qu'on appelle *mba aswili*, ils utilisaient des racines de papayer mâle (*mpwapwaya mdrume*), qu'ils mélangeaient avec de l'encens *ubani* (en faisant bouillir les deux ingrédients dans une marmite et en faisant boire au malade). Mais sa grand-mère Chalakani, du côté de sa famille maternelle, lui dit de ne mélanger avec de l'encens *ubani* que si la maladie était causée par un aliment ingéré. Si l'on n'en connaît pas la cause, il faut mélanger avec du *rule*. Des différences existent aussi au niveau des maladies, c'est-à-dire des diagnostics. Il rattache ces différences aux méthodes elles-mêmes. Ses parents maternels faisaient des remèdes avec les djinns : les plantes étaient utilisées avec des djinns. Sa mère avait des *trumba* et aussi des *patrosi*[12], ainsi que sa grand-mère. Elles allaient « demander » sur des sites nommés *ziyara*, sites sur lesquels elles prenaient les plantes. Elles organisaient également des *rumbu* et autres cérémonies. Elles possédaient chez elles les accessoires des djinns. En ce cas, le patient donne « quelque chose pour la cueillette de la racine » (le *shipua mwizi*), soit un *riali*, soit un *robo*[13], qu'il met dans l'assiette [du djinn], et une fois guéri, il peut payer le *fundi* qui, pour sa part, ne réclame rien. Maoulida n'a pas ces djinns en lui, mais il dit qu'il connaît toutes « leurs » plantes.

Son père, lui, utilisait un livre, le *Sa'at'il habari*[14] surtout (ses livres ont été dispersés entre les amis et les enfants, et Maoulida ne se souvient que de celui-ci et du *Dalayilu*[15], ainsi que le Coran lui-même, le *Msahafu*). Quand quelqu'un venait [le consulter], il ouvrait son livre et « regardait » le moment où le consultant était venu : il en tirait le diagnostic[16]. Maoulida ne fait que constater que les djinns et le *ilmu duniya* (astrologie, savoir cosmologique) sont deux corpus de savoir différents.

Malgré ce double héritage, Maoulida souligne qu'il n'est pour sa part ni « maître en djinns » (*fundi wa madjini*) ni « maître en [textes écrits à l'] encre » (*fundi wa nyongo*). En laissant parfois son jeune ami Abdou Andhume prendre la parole, il tente de définir son savoir et ses capacités. *Nyongo* signifie encre, et le *fundi wa nyongo*, s'il utilise bien des plantes, prend d'abord son livre pour « regarder » pour la personne, ce n'est ensuite qu'il va dire d'aller chercher telle et telle plante ; ou bien il écrit un verset du Coran et mélange écriture et « bois » par diverses manipulations (de lavage et d'infusion ou décoction) afin que le malade puisse boire ou se laver avec ce produit (Blanchy 2007). Le *fundi* de djinns, lui, parle directement (un djinn parle à travers lui). « Mais moi, ce dont j'ai saisi le sens, [c'est ceci], je prends tous les petits ennuis des enfants, les ennuis des mères qui sont enceintes, qui accouchent, je prends les ennuis avec quelque chose qui vient, *gwa !* dans la personne, et je sais quelle est la maladie ». En réponse à mon insistance pour savoir comment lui vient cette connaissance, par le rêve par exemple, Maoulida répète : « S'il a une maladie, je la connais, c'est comme ça que je fais », et Abdou confirme en expliquant que Maoulida appartient à une troisième catégorie, distincte de celle de *fundi wa madjini* et de *fundi wa nyongo*, celle de *mpua mizi* (cueilleur de racines), et le *mpua mizi* sait directement que, par exemple, quelqu'un a mal aux yeux et lui donne le remède pour les yeux. En revanche, quand Maoulida rêve de la forêt, c'est qu'il est resté trop longtemps sans y aller, deux semaines par exemple. Il se voit alors cherchant une plante en vain, ou en cueillant d'autres, et ce rêve de manque est vécu sur le mode de la souffrance.

Son savoir, Maoulida l'a transmis à certains de ses enfants quand ceux-ci s'y intéressaient, mais, aujourd'hui, leurs modes de vie en rendent impossible le maintien par la pratique. Mariés et parents, ils travaillent l'un dans l'électricité, l'autre dans la carrosserie, une autre encore est sage-femme, certains vivent en métropole. Même chose pour les enfants de sa « sœur » (cousine) à Chembenyumba. Pourtant, des soignants comme elle, qui ont recours aux djinns et à leurs plantes, répondent à une demande sociale réelle et encore importante. Maoulida cite les cas où l'hôpital n'offre pas de réponses, ou des réponses moins bonnes que les plantes, comme les hémorroïdes, pour lesquelles c'est l'opération chirurgicale qui est proposée, alors que « chez nous, il y a un remède ». De même pour les sciatiques des femmes enceintes, pour les enfants qui ont des problèmes de marche, qui ont des « crises »...

La démarche de Maoulida Mchangama de partager ses connaissances avec le public et les scientifiques répond à un double souci : celui de transmettre ce qu'il a reçu des parents et de leur rendre hommage, celui aussi d'être reconnu par ses enfants à la mesure de son savoir, qui n'est pas scolaire mais qui a toute sa valeur. On sent que Maoulida a souffert, comme toute sa génération, du rejet récent de la part de la jeunesse de tous les savoirs locaux qui semblent ne plus avoir de pertinence dans la vie moderne. Alors, ce qu'il ne peut plus léguer à un de ses enfants, il a décidé de le léguer à tous, en espérant susciter l'intérêt de certains et de créer une autre filiation sous forme d'un lien intellectuel : (« *Mwana tsi mpaka de wao wamdza*, un enfant, ce n'est pas que

pour ceux qui l'ont mis au monde »). Il rappelle aussi plusieurs fois que « les mots ne finissent pas tant qu'on a encore un souffle de vie » (*kalima kaikomo pindri roho kayalawa*) et cette expression, dont le sens est qu'il faut lutter, lui sert à justifier sa démarche.

Maoulida tient à rappeler le nom des gens qui lui ont appris ce qu'il sait : sa mère, son père, sa « mère cadette », un de ses oncles *zama*, puis tous ceux qu'il allait interroger quand il a commencé à faire de la botanique à Coconi, notamment sa « mère cadette » Fatima Mdhoihoma de Ouangani et le mari de celle-ci, Saidi Swalihi, elle soignant avec les djinns et lui avec le *ilmu duniya*, le *fundi* Atou Tsimiasa indiqué par Baco Hamissi à Ouangani (ces trois hommes sont aujourd'hui décédés), puis ses oncles maternels (*zama*) Hassani Kolo wa Dzoudzou et Msa Boina à Sohoa, à qui il demandait si souvent des informations. Seuls sont aujourd'hui en vie son oncle Hassani Kolo wa Dzoudzou, ainsi que sa « mère cadette » Mariama Djumoi à Sohoa, très âgés, à qui il demande encore des détails, et sa sœur aînée Zakia Mchangama à Chembenyoumba. Enfin, il souligne le rôle que joue Abdou Andhume à ses côtés et me demande de bien noter qu'il le considère véritablement comme son successeur.

NOTES

1. Conformément à l'usage suivi par les intéressés, les noms propres mahorais sont notés selon l'orthographe française.

2. Texte révisé par Sophie Blanchy (au cours de deux séjours à Mayotte en novembre 2012 et mars 2013) et Noël Gueunier, pour les détails linguistiques et botaniques qui enrichissent l'appareil de notes et pour les annexes. Maoulida Mchangama et un autre agent forestier, Bacar Ali Sifary, avaient été invités en 2003 au Muséum national d'histoire naturelle à Paris pour travailler avec Marc Pignal (MNHN) à partir de matériel d'herbier (base de données Sonnerat) et des plantes récoltées à Mayotte depuis 1996. Ils ont pu fournir des noms vernaculaires et des données ethnobotaniques sur les usages (travail marqué ici « enquête 2003 »). Les résultats sont conservés dans une base données excel. Pour les plantes citées ici et figurant dans cette enquête 2003, des notes de bas de page donnent les informations fournies à l'époque par Maoulida Mchangama et Bacar Ali Sifary. (NDLR)

3. Botaniste à la D.A.F. de Mayotte avant la réalisation de ce travail.

4. Voir en fin de document la carte DAF-SEF-SISE, 2010, sur les plantes médicinales d'intérêt pour la Conservation.

5. Le *fundi wa nyongo* soigne avec l'eau de dilution de textes islamiques écrits dans une assiette avec de l'encre faite d'une infusion de racines, eau qui est bue et sert à des bains. Le *fundi* maîtrise les processus de fabrication de cette encre et le choix des textes. Voir Blanchy et al., 1993 et 1996, Blanchy 2007.

6. Les conventions à adopter pour la transcription des deux langues de Mayotte posent un problème délicat. Pour le shimaore (shim.), dialecte proche des autres parlers comoriens, on suit la transcription généralement adoptée dans les travaux sur les Comores (p. ex. Blanchy 1990, etc.). Pour le kibushi (kib.), dialecte malgache, la transcription doit en principe suivre les règles fixées depuis le XIX^{e} siècle à Madagascar pour la notation de cette langue (application au kib., p. ex. dans Gueunier 1986). Mais les conventions de cette orthographe malgache se trouvent être très différentes de celles qu'on emploie pour le shim. Pour pallier l'incontestable difficulté de lecture qu'entraînerait l'emploi concurrent de ces deux transcriptions, les mots du kib. seront transcrits dans cet article en suivant la même graphie (« comorianisante ») que les mots du shim. (en ajoutant cependant un signe supplémentaire pour le son *ŋ* (nasale vélaire, qui n'existe pas dans les parlers comoriens). Des listes, à la fin de l'article, permettront de retrouver les

équivalents en orthographe malgache, ce qui est utile en particulier pour permettre les rapprochements avec l'abondante littérature existante ; ainsi un certain nombre des plantes qui seront citées ici se retrouvent dans le *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux* de Boiteau (1999).

7. Mentionnons toutefois les travaux du Dr. Céline Lartigau-Roussin, qui a travaillé pendant plusieurs années au dispensaire de Bandrele, parle shimaore, et a pu, en soignant des *fundi* par la biomédecine, établir un dialogue productif entre thérapeutes et réaliser les premières études d'ethnomédecine à Mayotte (voir bibliographie).

8. Voir la bibliographie.

9. Trois espèces de corail sont indifféremment exploitées dans des colonies massives : *Porites lutea*, *Porites lobata* et *Porites solida.*

10. « Endémique, menacée et très rare » (Barthelat *et al.* 2006 : 46, n° 109).

11. Enquête 2003 : ces deux plantes nommées *shizia mlili* sont utilisées : a) pour empêcher les bébés de téter (on met le suc de la feuille sur le téton) ; b) en association avec d'autres plantes, antisolaire (le soleil fait peler) ; c) contre hernie : morceau de feuille dans un verre d'eau.

12. *Audilikaraha* ne figure pas dans floremaore.cbnm.org, et n'est pas la même plante que *mvilivili* (shim.), le poivrier. Il existe, en revanche, une autre plante nommée *dhilkaraha vahy*, qui est le faux poivrier, sans doute *Celtis philipensis* (Blanco). *Audilikaraha* nécessite donc de plus amples investigations.

13. *Psiadia volubilis* (DC.) Baill. ex Humbert et *Psiadia pascalii*, Labat et Beentje, sont deux plantes distinctes qui portent le même nom vernaculaire. La première est très comune et pousse partout, elle est même cultivée. La deuxième n'a été relevée qu'en haut du mont Choungi. Mao a précisé qu'on pouvait utiliser les deux pour le même usage. *Muhono mule* est très différent de *muhono mule mtiti* identifé comme *Haplopteris elongata* (Sw.) M. Hassler et B. Swale et *Vittaria zosterifolia* Willd (ces deux identifications étant des synomymes depuis le rédécoupage des genres à la suite des avancées de la génétique des plantes).

14. *Cf.* le fichier tableau des plantes médicinales avec les noms vernaculaires en shimaore et kibushi et les déterminations botaniques.

15. *Cf.* la carte en fin de document.

16. Enquête 2003.

17. Pour les douleurs des os : *marari tahulaŋa.*

18. Pour les réactions dermiques : *raha fadi.*

19. Pour le *fana* (chaleur), *hamu* (chagrin), *kohaka* (toux), *manduandua* (vomissements), *muhamusi* (hémorroïdes).

20. Que Maoulida distingue bien de kib. *maitso be*, shim. *tindri*, Calanthe sylvatica, Orchidaceae (Amann et *al.* 2011 : 71). B*emaitsu vahi* est maintenant cultivée à Mayotte par ceux qui l'utilisent.

21. Note des éditeurs. On remarquera les éléments symboliques présents dans cette médication. L'Est est la direction vers laquelle on s'adresse aux ancêtres dans la représentation malgache du monde. Le chiffre 7 représente la complétude dans de nombreuses cultures de l'océan Indien et d'ailleurs.

22. *Masilifi* signifie qui sort comme les hémorroïdes ou l'utérus de la femme, prolapsus.

23. Mao connaît d'autres variétés de *rule* : *rule manga* utilisé comme épice dans la sauce, et *rule*, plante envahissante cependant dotée de qualités thérapeutiques : les feuilles sont mises dans de l'eau avec celles de *mkapu*, oranger sauvage, pour les bains de la femme accouchée.

24. Il existe aussi un tamarin de la forêt dit « tamarin arbre », kib. *madiru kakazu*, shim. *muhadju wa malavuni*, *Tamarindus indica* L., Fabaceae, qui n'a pas les mêmes indications thérapeutiques : on utilise les feuilles et l'écorce pour la toux, l'écorce pour les douleurs dentaires, les racines pour des emplâtres en cas de fractures des os, et la graine, surnommée *ure wa gini*, « salive de djinn », pour le manque d'appétit. On prend le fruit très mûr, on le laisse une journée dans l'eau puis on

l'écrase pour faire sotir le jus, on enlève les graines et fibres. V. une de ces indications plus bas sous le n° 16.

25. On utilise, probablement comme à Madagascar, la partie souterraine, analogue à une truffe — comme l'indique le nom latin...

26. Plante médicinale pour laquelle des multitudes d'usages ont été signalés à Madagascar.

27. Il s'agit d'une autre sorte de basilic que le *rule* cité plus haut.

28. Maoulida avait indiqué l'usage thérapeutique suivant de l'*ambesy* lors de l'enquête 2003 MNHN : a) contre la respiration qui se bloque (écorce avec jeune canne à sucre ; en infusion) ; b) feuilles pilées avec de l'eau pour aider à l'accouchement du bétail.

29. La même plante à feuilles rondes se dit *vumbani* en shim.

30. Se trouve dans des endroits un peu spéciaux comme des *ziyara* et des promontoires sur la mer.

31. Aussi simplement *tsilavundrivatsa mena* « rouge » ; il existe aussi *malandi* « blanc ».

32. *Cf.* note 12.

33. Dans le nord de Madagascar, *antsombera* est *Barringtonia acutangula* (L.) Gaertn., Lecythidaceae, très voisine de *B. racemosa* L., relevée à Mayotte sous le nom « *antsoubera* » dans la base Sonnerat.

34. Le nom est bien attesté à Madagascar pour cette plante, et aussi pour d'autres petites légumineuses analogues dont les tiges s'enroulent sur d'autres végétaux ; *cf.* l'article du dictionnaire Richardson (1885) : « *Famehifary, s. [Mod. s. from Mamehy (Fehy), and Fary, sugar-cane.] An herbaceous twining plant with a blue shell-like flower. The root supp1ies a medicine used by the Betsimisaraka for stomach disorders. It acts as an emetic, but must be administered with caution. Some obscene practise is also connected with it. (Betsim.)* Clitoria lasciva *Bojer.* » Richardson était un remarquable lexicographe et aussi bon botaniste. La plante recensée ici est dite *mavo* d'après la couleur jaune de ses fleurs.

35. Shim. *shilepe* pour la même plante mais à fleur bleue.

36. Enquête 2003, la plante était indiquée pour soigner une maladie des enfants et bébés : la peau de la tête devient rouge, les cheveux tombent. On pile et on frotte sur les plaies.

37. Shing. = shingazidja, le dialecte de la Grande-Comore. Enquête 2003 : racine, contre le mal de dents. On chauffe dans de l'eau, on mélange avec de l'écorce de bois noir ou de l'écorce de goyave rouge, kib. *mapwera mena*, shim. *mbwera mkundru*, *Psidium guajava* L., Myrtaceae. On fait bouillir. On rince la bouche avec cette préparation.

38. Cet emploi était mentionné dans l'Enquête 2003 parmi plusieurs autres. Le remède est employé à Mayotte et dans les autres îles des Comores. La feuille : a) Maoulida indiquait d'abord l'usage esthétique : les femmes pilent la feuille et avec un morceau de tige font un dessin sur les mains. On attend deux heures, puis on rince. Le dessin (violet noir) reste environ deux mois. b) Il indiquait que le henné sert également à colorer les ongles, deux couches. c) Feuille : s'il y a des cicatrices de brûlures, on mélange des feuilles pilées avec de la coco râpée, traitement à appliquer pendant deux mois. Les cicatrices disparaissent. d) les feuilles soignent les boutons (application matin et soir). e) feuille : si on a mal à l'ongle, on mâche une feuille, on enduit l'ongle et on chauffe avec un briquet (ça fait un peu mal...). f) On emploie la racine pour le même usage que le fruit de *takamaka* pour la maladie des bébés nommée « tête fendue », *tutuluha* sb (vrai nom), *vakiluha* sb (moins utilisé), [*uwade wa shitswa* (sm), « maladie de la tête », est le nom générique]. On râpe la racine avec du corail. On en enduit en croix de dessus de la tête du bébé.

39. Ce nom est une approximation : botaniquement, il s'agit d'une Flagellariacée, alors que les bambous appartiennent à la famille des Poaceae.

40. La base floremaore.cbnm.org a relevé pour cette plante les noms de *sari mbambu* (shim.) et de *sari valiha* (kib.).

41. Enquête 2003 : otites : feuilles écrasées, on fait chauffer, devient pâteux. On met la pâte dans l'oreiller pour calmer la douleur.

42. Le nom *sahafa* est aussi du shimaore d'après Maoulida. Enquête 2003 : soigne les maux aux testicules chez l'enfant et l'adulte ; a) chez le bébé, on met la racine rapée sur le pénis du bébé ; b) en thé chez l'adulte : racine râpée avec racine de *mutso ndzishe* (shim), *katra vavi* (kib.), *Caesalpinia bonduc* (L.) Roxb., Fabaceae (Amann et *al.* 2011 : 196), racine de *mzimamoro*, écorce de faux citron, *sari tsoha* (kib.).

43. Enquête 2003 indiquait un usage du fruit et des feuilles du giroflier contre la fièvre.

44. Enquête 2003 : Dalao : a) contre l'asthme *pefu* sm, *sohiki* sb. Quand on a la respiration bloquée. Les fleurs se prennent en thé, ça calme les crises. b) Fruit. Si on a mal à l'oreille, on met le fruit au feu, on extrait le jus en pressant au travers d'u tissu, on presse dans l'oreille. c) fruit et feuilles : on chauffe 1-2 heures. L'eau devient marron comme du café. On boit 2 ou 3 cuillers et on est fou pendant 6 mois.

45. Enquête 2003 : otites : feuilles écrasées de *meawani*, on fait chauffer, devient pâteux. On met la pâte dans l'oreiller pour calmer la douleur.

46. *Cf.* Amann et *al.* 2011 : 91 : *sadrakidraki lahi*, Leea guineensis, Vitaceae, shim. *fu la radi* (litt. « fleur de la bénédiction »), fleurs rouges, traitement contre les *miko* enfreints dont les racines (un peu échasses) sont râpées à Mayotte pour soigner les fractures. *Fu la radi* ou plutôt *radhi* signifie litt. « fleur de la bénédiction ».

47. C'est une liane avec laquelle les Arabes, ou ceux qui reviennent de la Mecque ou de Grande Comore, font les bâtonnets à nettoyer les dents *mswaki* (Abdu Andhume).

48. Une plante différente de la précédente et non identifiée, des investigations seraient nécessaires. Voir la note 12 sur *dhilkaraha* dont c'est sans doute une variante du nom.

49. Enquête 2003 MNHN sur *antibavi manotru* : a) soigne les poules, les cabris qui ont une patte cassée (on attache avec un pansement du tubercule pilé, avec du sel) ; b) traitement des bosses (on garde le pansement pendant un jour) ; c) œil au beurre noir (même traitement, mais on ne prend pas de sel) ; d) « fièvre jaune » : on prend de la graine de *bange* (comorien), *Cannabis*, on pile et on mange l'équivalent d'une cuiller ; ensuite, on prend une vieille feuille de curcuma, *tamutamu*, qu'on mélange avec le tubercule, on pile, on chauffe et on prend par inhalation ; e) traitement de plusieurs maladies ; on préfère prendre le faux curcuma *sari dzinzano* (shim.), *lunguza* (kib.), ou, à défaut, le vrai, mais une vieille feuille, en association avec *uvi tsabu* (kib., « igname cultivée »), *shiazi* (shim., shing.).

50. Notée *lobaka antsiriki* dans floremaore.cbnm.org.

51. Blanc ; il existe en noir, *sari mbitsi ndzidu* (shim.), sans odeur et sans usage thérapeutique.

52. *Vua ni karudzi ni Antalautsi* se comprend litt. « graine de la couille de l'Antalautsi », c'est-à-dire « testicule d'Antalautsi ». L'un est *keli*, « petit », l'autre *be* « grand » ; le petit est sur la plage, et le grand dans la mangrove. Enquête 2003 : Maoulida avait indiqué pour le « petit » les usages thérapeutiques suivants : a) écorce contre hernie (très amer) ; b) graine contre maux d'estomac ; c) contre impuissance, on frotte la graine contre le corail et on boit la poudre diluée.

53. Prononciation à Ouangani.

54. Prononciation à Chiconi.

55. L'enquête 2003 mentionne (n° 550) : *sundririgny vary*, *Erythrospermum sifarii*, Hul, Labat & O. Pascal, Flacourtiaceae. Maoulida et Baco Sifary ont indiqué l'usage suivant : contre les boutons des bébés dus à un *miko* (interdit) quand la maman a mangé quelques choses que le bébé ne pouvait pas supporter (ça passe par le lait), feuilles pilées. On peut aussi dire « *sundririnyi lahi* » (= « *sunduri* ») ou « *surirınyi vavi* ».

56. Homonyme avec un poisson, nommé *tsimandeharaiki*.

57. Plante en voie de disparition, car trop prélevée par écorçage pour ses qualités d'aphrodidsiaque.

58. L'enquête 2003 donne, contre la chaude-pisse, en thé, en partie les mêmes plantes : *rangurangubalala, madiru an-tani* ; elle ajoute *aŋamoti* (kib.), *shivahara* (shim.), *Aerva lanata* (L.) Juss. ex Shult., Amaranthaceae. On boit en restant debout. Boire beaucoup, toutes les vingt minutes.

59. Il existe aussi un *tialamba be* (kib. « grand *tialamba* »), utilisé aussi, *B. bipinnata* L.

60. Maoulida propose spontanément une étymologie de vendeur de poissons jusqu'à ce que ce soit fini (« celui qui a fini le poisson » qui rappelle les biais inhérents à toute enquête.

61. Il s'agit d'une liante aux poils piquants.

62. Ramassage par écorçage qui a mis la plante en danger ; elle est inscrite sur la liste rouge de l'UICN.

63. *Ammannia multiflora* Roxb., Lythraceae, nommée ici *famafama vazaha* (kib.), et *Scoparia dulcis* L. nommée *famafama vazaha* dans floremaore.cbnm.org, se ressemblent et sont souvent confondues par les botanistes. Il faudrait, d'après G. Viscardi, les ré-identifier. Il est possible qu'elmles aient toutes deux le même usage.

1. *Bwaru* désigne à Mayotte quatre espèces différentes dont deux *Thespesia,* celle-ci et *Thespesia populnea* qui en a été disitnguée il y a dix ans seulement (G. Viscardi).

1. Recueilli en novembre 2012 à Mayotte par Sophie Blanchy avec Abdou Andhume. L'entretien s'est déroulé en *shimaore* et a été enregistré.

2. Comme Maoulida le fait remarquer lui-même, on appelle les gens de Bangwakuni les Swahilis car la circulation, par boutres, entre cette ville et Zanzibar a longtemps été intense, et elle concernait autant la classe des lettrés et des propriétaires terriens que des gens plus modestes.

3. Il s'agit de la Société Comores Bambao, du nom de son centre à Anjouan, à ne pas confondre avec le Bambao, canton et ancien royaume de Ngazidja, capitales Moroni et Ikoni. Selea est le nom d'un ancien hameau d'esclaves qui cultivaient les plantations royales au XIXe siècle. La Société Anonyme de Grande Comore (SAGC) de Léon Humblot fut la première installée à Ngazidja et avait beaucoup de terres dans cette région. En 1938, elle devint une filiale de la Société Comores Bambao (SCB) qui possédait trois domaines à Anjouan (Bambao, Pomoni, Patsy) et deux domaines à Mayotte (Combani, Dzoumogne). « La Bambao », comme on l'appelait, s'étendit de plus en plus pour couvrir, à son apogée en 1948, plus de 40% des terres de l'île d'Anjouan (5762 ha dans la région de Bambao, 2583 ha à Patsy, 6068 ha à Pomoni). En 1927, avant cette prise de contrôle de l'une par l'autre, la SAGC et la SCB possédaient à elles deux plus d'un tiers de la superficie totale de l'archipel (46% de Grande Comore, 22% de Mohéli, 37% d'Anjouan et 15% de Mayotte) (A. Sidi, *L'histoire d'une crise foncière*, Paris, L'Harmattan/INALCO, 1998, 340 p.).

4. Déjà âgé à la naissance de Maoulida, son père Mchangama a pu naître dans les années 1900 et venir à Mayotte vers 1930. Mais si l'on se fie à la mention de la Société Bambao et non SAGC comme à un détail solide, son recrutement pourrait avoir eu lieu après 1838.

5. Une cousine croisée de sa mère, plus jeune qu'elle, elles sont filles d'un frère et d'une sœur ; c'est une mère classificatoire pour lui.

6. La règle de résidence uxorilocale, bien que très majoritaire, n'est pas toujours suivie, comme le montre plusieurs exemples dans ce texte.

7. Botaniste, auteur de plusieurs travaux sur Mayotte (en 2002, il publie *Plantes et forêts de Mayotte*, Muséum national d'histoire naturelle, coll. « Patrimoines naturels », vol. 53), il a collaboré à plusieurs programmes menés au Museum national d'histoire naturelle, dont récemment, en partenariat avec l'ONG Pro-Natura International dont il est membre, le projet *La planète revisitée* au Mozambique et à Madagascar.

8. Bureau d'études ESPACES. A la fin des années 1990, il collabore avec Olivier Pascal à la DAF de Mayotte pour l'étude de la biodiversité et l'évaluation patrimoniale.

9. Bureau d'études ESPACES, spécialiste des mangroves.

10. Botaniste spécialiste de flore terrestre, chargé du bureau d'études du service Environnement et Forêt de la DAF de Mayotte de 2000 à 2007, il est l'auteur avec Maoulida Mchangama et Bacar Ali Sifari d'un *Atlas illustré de la flore protégée de Mayotte*, publié en ligne en Juin 2006 (version B 06-06) : http://daf.mayotte. agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/ Atlas_de_la_flore_protegee_de_Mayotte__cle835674.pdf.

11. En 2010, une nouvelle répartition des services entre Etat et Conseil général, à la veille de la départementalisation, modifie l'affectation des deux hommes. Employés de l'Etat, ils sont déplacés sur des missions de « police forestière » qui ne correspondent ni à leurs compétences ni à leurs goûts, et quittent Coconi pour les bureaux de la DAF à Mamoudzou.
12. Djinns, esprits, respectivement d'origine malgache et mahoraise. Voir M. Lambek 1981 et 1993.
13. De la petite monnaie, *riali* = nom de la pièce de 5 fr ; *robo* = un quart de *riali*, soit, théoriquement, 1 F 25.
14. Il s'agit du *Sâ'at il-habar*, « L'heure du bien-être », en usage aux Comores, vendu à Moroni, île de Ngazidja (Blanchy 2007). Attribué à Sayid Muhî ed-dîn bin al-'Arâbî, c'est un livre d'astrologie consulté pour l'emploi des heures, l'interprétation des faits selon le jour et l'heure où ils sont survenus, le choix selon les jours de la composition à mettre dans le brûle-parfum *buhuri* et à faire brûler.
15. Non identifié.
16. Voir S. Blanchy, M. Cheikh, M. Saïd, M. Allaoui & M. Issihaka 1993 et 1996.

RÉSUMÉS

Ce texte, issu d'un long dialogue de travail, présente le savoir ethnobotanique de Maoulida Mchangama, habitant de Mayotte, mis en forme par Pascale Salaün en poste pendant plusieurs années dans l'île. Cette présentation part d'une soixantaine de maladies courantes dans la nosographie locale et cite les plantes et la manière dont elles sont utilisées pour les soigner. Plusieurs collaborations avec les botanistes et un médecin ont enrichi le texte (notes et commentaires). Les plantes citées sont identifiées sous leur nom vernaculaire en shimaore et en kibushi, les deux langues parlées à Mayotte. Des listes permettent de retrouver les plantes citées à partir de leur identification botanique ou de leurs noms vernaculaires. Une notice biographgique issue d'un entretien avec Maoulida Mchangama éclaire les conditions de transmission de ce savoir.

This text, stemming from a long working dialogue, presents the knowledge about medicinal plants of Maoulida Mchangama, inhabitant of Mayotte. It has been shaped by Pascale Salaün who has worked during several years on the island. This presentation displays about sixty common diseases or health problems in the local nosography and quotes the plants and the way they are used to cure them. Collaborations with botanists and a medicine doctor enriched the text (notes and comments). The quoted plants are identified under their vernacular names in Shimaore and in Kibushi, both spoken languages in Mayotte. Lists register plants from their botanical identification or from their vernacular names. A biographic note stemming from an interview with Maoulida Mchangama informs about the conditions of transmission of this knowledge.

INDEX

Thèmes : ethnobotanique
Index géographique : Mayotte (Comores), Comores (archipel)
Keywords : Mayotte, Ethnobotanics, Conservation, Shimaore, Kibushi
Mots-clés : conservation, shimaore, kibushi

AUTEURS

MAOULIDA MCHANGAMA

Agent forestier

PASCALE SALAÜN

Ethnobotaniste